

n



- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
partie d'un scénario.

KAZAK
PRODUCTIONS

Compte tes blessures

Un film de
Morgan Simon

Produit par
Jean-Christophe Reymond et Amaury Ovise



cinéfondation
L'ATELIER



Compte tes blessures a bénéficié du soutien :

de l'Atelier de la Cinéfondation – Cannes
de l'Association Beaumarchais-SACD
du Jerusalem International Film Lab
des Ateliers et Lectures d'Angers
d'Emergence

Il a reçu le prix spécial du jury au Prix Sopadin junior du meilleur scénario

NOIR

On entend l'intro sombre et planante de "Kings Off".

Puis un jeune homme qui se met à crier.

Il s'égosille à s'en arracher la gorge.

Le cri est puissant et saisissant.

On peine à en comprendre la langue.

1 INT. LE KLUB, CHÂTELET - NUIT

VINCENT, 24 ans, torse nu, crie a capella dans un micro qu'il tient le poing serré. Nous sommes en plein concert.

Sa voix puissante et son corps sévèrement tatoué semblent contredire son visage imberbe, encore enfantin. La sueur perle sur son front, ses cheveux châains sont coiffés à la James Dean.

Sa silhouette se dessine dans les lumières blanches épileptiques. L'instant est violent mais empli de grâce.

Trois autres musiciens sont agglutinés derrière lui dans l'ombre de la toute petite scène. La salle aux allures de cave paraît minuscule. Sur une bannière en fond de scène, on lit le nom du groupe : **SEVEN DAY DIARY**

Le groupe joue faiblement, c'est un piédestal pour la voix déchirante et émotionnelle de Vincent.

Soudain le morceau accélère dans une explosion de violence. Les jugulaires prêtes à imploser, Vincent s'époumone, on a mal pour lui. Il ne se préoccupe pas du regard des autres. Il est en transe, perdu dans son monde.

Sa rage va crescendo. Il fait de grands gestes avec ses bras pour appuyer ses paroles, se plie littéralement en deux à chaque syllabe. Agrippe le bord de la scène.

Son visage se tend, sa gorge se serre, l'émotion le gagne. Il crie encore, va au bout de lui-même.

Il en tombe à genoux sur scène, lâche le micro. Vincent reste ainsi quelques instants.

Il semble peu à peu revenir à lui, comme d'un long voyage.

2 GÉNÉRIQUE - EXTÉRIEURS PARIS - JOUR

On entend "Choke" de Good Health, des claquements de doigts sur un rythme lent et lancinant, quelques notes de piano, puis une voix masculine insidieuse, douce et sombre.

Sur un BMX, Vincent roule dans les rues de Paris.
Son visage est auréolé par la lumière du soleil d'automne.

Le vent n'a pas de prise sur ses cheveux profilés. Il porte un slim sombre surmonté du maillot noir à rayures rouges de Michael Jordan chez les Chicago Bulls.

Son bras droit est presque entièrement tatoué, le gauche est encore vierge.
Sur ses phalanges on peut lire : **SELF MADE**

Vincent a tout l'attirail du parfait *hipster* mais dégage tout l'inverse.
Derrière ses yeux bleus perçants se cache un regard intense et profond.

Il part du quartier populaire de Porte de Clignancourt
avec ses puces et ses vendeurs à la sauvette pour rejoindre le quartier *trendy* de Bastille et ses touristes en short.

On découvre un Paris différent un peu à la manière du générique des *Soprano* : des magasins rock spécialisés, des *diner* américains, des bars, des salons de tatouage, des salles de concert, des boutiques de vêtements.
Et les marques qui vont avec.

Vincent arrive à un grand carrefour à la circulation dense et périlleuse.
Il grille un feu rouge, passe en force comme s'il n'avait rien à perdre.

Des klaxons et des crissements de pneus se rapprochent dangereusement.

3 INT. PARTIE TATOUAGE, ARCTRIBAL - JOUR

La tête coincée entre les genoux d'un tatoueur qui lui tatoue le cou, Vincent est mort de rire.

Les larmes lui montent, on ne sait pas si c'est à cause de la douleur ou des rires.

Au bout de l'aiguille, les mains de **MATTHEW**, 26 ans, il jouait de la basse dans le groupe au début du film.

Plus tatoué encore que Vincent, cheveux courts rasés sur les côtés, Matthew porte une barbe de trois jours ainsi que des lunettes de soleil derrière la tête.

Vincent gigote tellement à cause de ses ricanements que Matthew n'arrive pas à le tatouer.

MATTHEW

Arrête de bouger !

VINCENT

Ça vibre trop mec ! Je vais gerber, je te jure !
(il grimace) Ça vient, ça vient, ça vient !

Matthew recule d'un coup, lui tend un seau préparé à l'avance.
Vincent vomit dedans, Matthew l'a échappé belle.

MATTHEW

Sérieux, je t'avais dit de rien bouffer...
T'es casse-couille.

Vincent s'essuie d'un revers de main.

VINCENT

J'avais faim.

Vincent se redresse sur le rebord du siège, en sueur.
Il inspecte dans un miroir le tatouage sur son cou.

Le motif représente le visage d'une femme en noir et blanc. Il semble tiré des années 1950, mais est assez réaliste. Ce visage en appelle un second de l'autre côté du cou sur une partie encore vierge.

MATTHEW

Ça te plaît ?

VINCENT

Ça lui ressemble trop, c'est ouf...

Il prend un selfie avec elle comme si elle était réelle.
Matthew lui rend la photo qui a servi de modèle.

MATTHEW

Ça fait combien de temps déjà ?

VINCENT

Trois mois. Ça passe vite...

Vincent la contemple.

VINCENT

T'as vu le dernier *Walking Dead* ?

MATTHEW

Faut que je m'y mette.

VINCENT

Y'avait une femme zombie, ma parole c'était son sosie... J'avais envie de la prendre dans mes bras je te jure.

MATTHEW

Elle t'aurait bouffé direct !

VINCENT

Ta mère peut-être mais pas la mienne...

MATTHEW

Les zombies ils ont juste la dalle.

VINCENT

Je suis sûr qu'au fond ils ont un coeur.

Ils rigolent.

Vincent se rassoit et sort une deuxième photo, celle d'un homme, la quarantaine. Matthew la saisit, contrarié.

MATTHEW

Tu devrais pas faire celui-là.
Tu veux pas plutôt que je te fasse ton chien à la place ?

VINCENT

J'ai pas de chien !

MATTHEW

Ou un hamster ! Enfin je sais pas, je dis ça pour toi.

Vincent désigne le cou de Matthew où sont également tatoués deux visages : un homme avec une moustache et une femme avec des boucles d'oreille.

VINCENT

T'as bien fait pareil toi.

MATTHEW

Ouais mais c'est pas les mêmes parents...

VINCENT

Je suis sûr que ça lui fera plaisir.

Un silence.

MATTHEW

Comme tu veux.

Vincent se rallonge sur le siège avec le sourire.
Matthew rallume la machine à tatouer, à contrecœur.

4 EXT. VUES DE PORTE DE CLIGNANCOURT - JOUR

Le quartier de Porte de Clignancourt.
Sa circulation hasardeuse, ses tours d'immeuble, ses rues pleines
d'encombrants où les jeunes s'agglutinent sur des canapés abandonnés.

5 EXT. RUES, PORTE DE CLIGNANCOURT - JOUR

Vincent zigzague en vélo entre les voitures.

Un film plastique protège chacun de ses nouveaux tatouages. Celui recouvrant
le deuxième visage virevolte avec la vitesse. Soudain le plastique s'envole.

On découvre ce visage qui fait face à la femme.
C'est celui de l'homme sur la photo, l'air sévère, toujours dans un style années
1950 assez réaliste.

6 EXT. RUE, PORTE DE CLIGNANCOURT - JOUR

Vincent s'arrête en dérapage en bas d'un immeuble HLM.

Un camion de poissonnerie est stationné entre deux camionnettes gardées par
des prostituées. Dans une typographie bleue on lit :
LE RECIF - POISSONNERIE VLANINE

Vincent salue quelques silhouettes encapuchonnées au loin.

JEUNES

(en chœur)

Wesh Prison Break !

Il monte les quelques marches qui mènent au hall en portant son vélo sur
l'épaule.

7 INT. HALL D'ENTRÉE, IMMEUBLE HLM - JOUR

Le hall d'entrée est abondamment tagué mais avec des couleurs vives, il y a
quelque chose d'étonnamment chaleureux.

Vincent sort ses clés, ouvre rapidement la boîte aux lettres, mais une souris s'en échappe soudain. Il sursaute, fait tomber le courrier qui s'éparpille au sol.

VINCENT

Putain...!

En ramassant les enveloppes, il en remarque une plus petite que les autres, ornée d'une écriture manuscrite soignée.

La lettre ne lui est pas destinée (Hervé Vlanine) mais quelque chose l'intrigue. Il la hume, elle sent bizarre.

Il rentre son vélo dans l'ascenseur étroit, le fait partir et monte à pied. Le geste semble quotidien.

8 **INT. PALIER 5ÈME ÉTAGE + ENTRÉE + SALON, APPARTEMENT - JOUR**

Vincent récupère son vélo dans l'ascenseur du 5ème étage.

Il ouvre la porte de chez lui et gare le deux-roues dans l'entrée de l'appartement.

L'entrée donne sur une cuisine ouverte et un salon qui communiquent. Le salon se prolonge par un couloir au parquet vitrifié donnant sur les différentes pièces. L'endroit est lumineux et chaleureux, joliment décoré. Ce n'est pas ce que l'on imagine d'un HLM, c'est en tout cas étonnant pour le quartier.

Vincent balance le courrier sur une commode en rotin, mais garde l'enveloppe manuscrite en main.

Il la regarde, intrigué, la hume à nouveau.

9 **INT. CUISINE, APPARTEMENT VLANINE - JOUR**

Vincent maintient l'enveloppe au-dessus d'une casserole d'eau bouillante.

Il utilise la vapeur d'eau pour essayer de l'ouvrir.

Il décolle un bord en s'appliquant, le regard consciencieux, mais en déchire une partie.

VINCENT

Merde...

La cuisine est assez moderne, mais une table en bois lui donne un côté rustique. Les meubles semblent venir d'un peu partout mais forment une déco harmonieuse.

Soudain, on entend des bruits de clés, puis la porte s'ouvrir.
Des pas lents et sûrs se rapprochent dans le couloir.

Vincent panique et fait tomber l'enveloppe dans l'eau bouillante. Il essaie de la récupérer du bout des doigts mais se brûle et fait tomber la casserole d'eau chaude sur ses jambes.

Il retient un cri et sautille sur place de douleur sur la pointe des pieds pour ne pas faire de bruit. Mais il dérape les fesses les premières dans l'eau fumante.

HERVÉ, 45 ans, entre dans le salon, des journaux sous le bras. Il pose un petit cageot de légumes sur la table.

On le découvre de 3/4. Barbe, visage marqué, Hervé s'empresse d'enlever un grand pull auréolé de sueur.

Il détache un petit noeud rose, laissant libres ses cheveux mi-longs. Plaqués en arrière, ils forment une crinière, celle du mâle dominant. Dans sa voix caverneuse, un petit accent indéfinissable.

Vincent est figé dans la flaque d'eau, haletant et pathétique, comme s'il attendait que son père le remarque.

Vincent pose lentement son pied sur l'enveloppe pour la cacher, conscient d'avoir fait la connerie du siècle.

Hervé tourne la tête et voit Vincent le cul dans l'eau. Moment suspendu.

Hervé se dirige vers lui, sans se presser.

Vincent a un mouvement réflexe de protection, se prépare à s'en prendre une.

Mais Hervé le prend par le bras et le redresse d'un geste.

HERVÉ

Ça te réussit pas de te faire à bouffer toi...

Vincent ne peut plus cacher la lettre qui baigne dans l'eau.

Hervé la découvre et relâche aussitôt Vincent qui retombe sèchement au sol.

HERVÉ

Espèce de pauvre con va !

Hervé se précipite pour saisir l'enveloppe imbibée d'eau.

Il se tourne vers Vincent, le regard noir.

HERVÉ

Viens ici.

VINCENT

J'ai rien fait ! C'est pas moi ! C'est pas moi !
Je te jure !

Hervé saisit Vincent par l'oreille, le relève en le tirant sans ménagement.
Vincent couine, souffre le martyr. Hervé le plaque contre le mur, chope son col d'une main ferme.

HERVÉ

Occupe-toi de tes oignons.

Vincent acquiesce en grimaçant, l'endroit fraîchement tatoué est sensible.

Hervé le relâche contre le mur, Vincent reprend son souffle.
Il se touche le cou, enlève le plastique recouvrant le visage de sa mère.

Hervé ouvre un placard, sort une serpillière, la balance à Vincent qui la prend en pleine gueule.

HERVÉ

Nettoie-moi ça.

VINCENT

Pardon...

HERVÉ

Ta gueule.

Hervé tire sèchement une chaise en raclant le sol du salon.

HERVÉ

Ouvrir le courrier des gens maintenant,
n'importe quoi...

Vincent passe la serpillière. Hervé s'assoit la lettre en main, essayant de recomposer les morceaux. Ses doigts se couvrent de papier et d'encre.

HERVÉ

(à lui-même)
Elle a pas de téléphone, bravo...

Vincent le regarde faire, outré mais apeuré.

VINCENT

(à demi-mot)
C'est qui ?...

Hervé s'approche de lui, ne répond pas.
Il remarque le visage de la femme fraîchement tatoué sur le cou de Vincent pour faire diversion. Il reconnaît la mère.

HERVÉ

Tu peux pas t'en empêcher hein...

Vincent ne répond pas.

HERVÉ

Fallait lui enlever ses cheveux et ses sourcils,
ta mère elle est morte chauve. T'as peut-être
jamais voulu le voir, mais moi j'y ai assisté
jusqu'au bout.

Vincent se tait, l'air coupable. Il tourne sa tête pour cacher le deuxième visage mais Hervé le remarque.

HERVÉ

Et c'est qui lui ? C'est moi ?!

Vincent déglutit.

HERVÉ

T'as vraiment rien dans le crâne. C'est
horrible ! Tous les jours je vais me lever et je
vais voir ça ?

Vincent est blessé, mais reste ironiquement lucide.

VINCENT

(marmonne pour lui-même)
Je te vois bien tous les jours...

HERVÉ

Tu te démerdes mais tu m'enlèves ça.

Hervé jette la lettre à la poubelle à contrecœur.

HERVÉ

Puisque maintenant t'es au courant,
je la fais venir ce soir.

Vincent en sourit tellement son père a du culot.

VINCENT

(à demi-mot)
Il t'aura pas fallu longtemps...

HERVÉ

Qu'est-ce t'as dit là ?

Vincent recule, prêt à déguerpir.

Hervé feuillette un calepin à côté d'un combiné sans fil.
Commence à composer un numéro.

HERVÉ

Et change-toi, on dirait que tu t'es pissé
dessus.

Vincent lance un regard noir mais obéit et sort de la pièce.

10 INT. COULOIR, APPARTEMENT VLANINE - JOUR

Vincent fait semblant de claquer la porte de sa chambre.
Il reste dans le couloir et écoute son père.
La voix d'Hervé se fait douce et cordiale.

HERVÉ (OFF)

Bonjour, je suis bien au Franprix Marcadet ?
(...) Pourrais-je parler à Julia s'il vous plaît ?...
(il attend) Hey p'tit coeur, c'est moi.
Désolé de t'appeler au boulot...
(elle parle) J'ai reçu ta lettre mais j'ai pas pu
la lire. Je t'expliquerai...
Qu'est-ce tu fais ce soir ?...

Vincent préfère ne pas entendre la suite et entre dans sa chambre.

11 INT. CHAMBRE DE VINCENT, APPARTEMENT VLANINE - JOUR

Vincent enlève avec rage son slim qui lui colle aux pattes.
Il sautille et manque de tomber sur son lit une place.

On découvre une chambre d'adolescent avec son bordel organisé. Placardés aux murs, des posters de groupes : Saosin, Minor Threat ; et des affiches de films : *Ghostbusters*, *Point Break*. Un San Goku grandeur nature en carton se tient prêt au combat dans un coin.

Sur une table basse, une machine à tatouer est posée sur des textes griffonnés.

Au-dessus du lit, une place est réservée pour un gigantesque poster du chanteur Oliver Sykes en train de crier : plus tatoué encore que Vincent, il porte le même maillot des Chicago Bulls.

Vincent enfle rapidement un autre pantalon.
On entend la porte de la chambre de son père claquer.
Il sort discrètement.

12 **EXT. EN BAS DE L'IMMEUBLE HLM - JOUR**

Vincent sort du hall à vélo. Il passe devant la camionnette de son père et met un violent coup de pied dans un phare arrière qui vole en éclats.

Vincent part en trombe.
Sa silhouette disparaît dans la circulation.

13 **EXT. VUES DU 18ÈME ARRONDISSEMENT DE PARIS - CRÉPUSCULE**

Le soleil se couche entre Paris et Saint-Ouen.
Une mosquée se vide de ses fidèles.
Une queue se forme devant un fast-food.

14 **INT. SALON, STUDIO DE MATTHEW - SOIR**

Dans le salon est diffusé "An Ocean of Lights" de Devil Sold His Soul, du post-hardcore planant mélangeant cri et chant.

Soirée bien arrosée entre les quatre membres du groupe.
Vincent est avachi sur un canapé, hilare, une bouteille de vodka au 3/4 vide en main.

Matthew, complètement bourré, est en train de tatouer les fesses de **RUDDY**, 27 ans. Ce dernier est allongé sur une table basse les fesses à l'air. C'est le batteur et le plus vieux du groupe. Noir de peau, il porte de petites dreadlocks au sommet de son crâne dont le pourtour est rasé.

ZACHARY, 25 ans, le guitariste du groupe, filme la scène avec son portable, un joint au bec. Avec ses lunettes de vue et sa chemise cintrée, il paraît être le plus posé du groupe.

MATTHEW

T'as les poils qui dépassent,
c'est dégueu...

VINCENT

Faut lui raser le cul !

RUDDY

Vous me rasez rien du tout !

Vincent fait des chatouilles à Matthew pour le faire foirer.

RUDDY

Arrête le déconcentre pas !
(se prend la tête entre les mains, bourré)
J'aurais jamais dû parier les mecs, faut que
j'arrête de boire...

MATTHEW

Moi aussi faut que j'arrête...

RUDDY

Bah concentre-toi alors...

ZACHARY

(à Matthew)
Dépêche-toi, j'ai plus de mémoire !

RUDDY

Je sens que je vais le regretter celui-là,
salauds, vous kiffez hein...

Matthew s'arrête, secoue sa main engourdie.

MATTHEW

Ça y est... Putain, le cul musclé que t'as toi !

Vincent et Zachary se précipitent pour regarder.
Ruddy se penche aussi vers ses fesses pour voir, en vain.

RUDDY

Il a fait quoi, il a fait quoi ??

Ils explosent de rire, Vincent se roule par terre.

VINCENT

C'est énorme !!

Paniqué, Ruddy se contorsionne pour prendre une photo avec son portable.
Il découvre que Matthew a tatoué le logo du Parti Socialiste.

RUDDY

Oh putain mec, sérieux...

VINCENT

Sur la fesse droite en plus !

MATTHEW

Quand je suis bourré, je suis visionnaire !

RUDDY

Putain c'est la honte...
 J'aurais préféré le FN, au moins j'aurais
 assumé ! En plus t'as écrit parti avec un "e",
 genre mon cul il est socialiste... Je donne
 mon cul à aucun parti moi !

Ils explosent de rire. Vincent désigne l'homme à moustache tatoué sur le cou de Matthew.

VINCENT

Ça va y'a pire, regarde le sien,
 on dirait Staline !

Les autres rient, il y a effectivement une ressemblance.

MATTHEW

Bah je préfère avoir Staline que ton père !
 Je sais pas ce qui est le pire...!

Les autres rigolent plus fort encore, Vincent rit jaune.

RUDDY

Arrêtez il va encore se mettre à chialer...

ZACHARY

Pourquoi t'as fait ça sérieux ?

MATTHEW

Il a été naïf...

RUDDY

Je te jure...

VINCENT

Y'a pas moyen de le recouvrir ?

MATTHEW

Ça va faire dégueu mec. Oublie.
 T'as fait ça sous l'émotion aussi,
 je savais.

VINCENT

Si tu savais pourquoi tu m'as laissé faire ?

MATTHEW

J'ai pas arrêté de te le dire, mais t'écoutes
 rien. Je pensais que tu regretterais plus tard,
 quand on serait plus potes...

Les autres rigolent mais Matthew semble sérieux.

MATTHEW

Tu sais très bien comment il est ton père,
pourquoi tu vas chercher l'amitié comme ça ?

RUDDY

Il nous a jamais prêté son camion,
on se trimballe tout en Twingo...

ZACHARY

Ouais c'est un connard son père !

VINCENT

Vas-y calme-toi, parle pas de mon père
comme ça !

ZACHARY

Ça va on rigole...

VINCENT

Tu crois qu'il va te prêter son camion comme
ça ? C'est son outil de travail ! Il gère tout tout
seul, il se lève à 5h ; tu te lèves à quelle heure
toi, hein ? (Zachary ne répond pas) À quelle
heure tu te lèves ?

ZACHARY

(penaud)
10h...

VINCENT

Bah voilà. C'est avec ça qu'on bouffe, débile
va.

L'ambiance s'est tendue.

Ruddy se rhabille, s'assoit sur une fesse. Il regarde la vidéo filmée par Zachary
pour détendre l'atmosphère. Matthew prend Vincent à part.

MATTHEW

Faut que tu te calmes là, tu fais que de la
merde en ce moment.

VINCENT

Mais c'est lui...

MATTHEW

C'est pas lui, c'est toi. Soit tu te gères, soit tu fais un break. Je peux très bien screamer à ta place la semaine prochaine.

Vincent le regarde avec condescendance, l'air de lui dire qu'il raconte n'importe quoi. Il boit une gorgée d'alcool pour se calmer, mais intérieurement bouillonne.

15 **INT. LE PETIT BAIN, BERCY - NUIT**

Vincent entre dans la salle d'un concert de Being As An Ocean, du post-hardcore intense et émotionnel. Il fonce dans la masse dense près de la scène, joue des coudes pour attraper le micro que le chanteur tend à la foule.

Une petite montagne de corps se forme sous le micro, comme des morts de soif venus chercher ici quelques gouttes d'eau.

Vincent monte sur les autres spectateurs, les bouscule et leur arrache littéralement le micro. Il profite des quelques secondes qui lui sont accordées pour hurler les yeux révulsés.

Un spectateur agrippe à son tour le micro, Vincent résiste mais le type parvient à le lui extirper des mains. Le corps tétanisé par l'adrénaline, Vincent se laisse emporter par les mouvements de la foule.

Il entre au coeur de la fosse où les plus courageux se mettent à *mosher* : ils donnent des coups de pied retournés dans le vide, font de violents moulinets avec leurs bras.

Le chanteur crie soudain dans son micro.

CHANTEUR

CIRCLE PIT!

Autour de la fosse qui *moshe*, la foule commence à tourner comme emportée dans le tambour d'une machine à laver. Elle forme un cercle tournoyant, un *circle pit*. Les corps se percutent et s'entremêlent.

Vincent plonge la tête la première dans le courant.

On perçoit la tête de Vincent émerger de-ci de-là des entrailles de cette marée humaine.

Il balance une droite au premier visage venu, *tiens prends ça*, puis disparaît dans la foule. Il met un coup de coude à quelqu'un, un chassé dans le dos à un autre.

Soudain, une main l'attrape violemment et le tire hors du tourbillon. Vincent se débat faisant tomber les gens autour.

Un coup de poing, puis un autre, Vincent s'extirpe, se fraie un chemin dans la foule qui s'agite violemment et parvient à s'enfuir, in extremis.

16 INT. CHAMBRE DE VINCENT, APPARTEMENT VLANINE - NUIT

Avachi sur son lit en caleçon, Vincent comate devant son ordinateur portable. Il appose une cannette de Pepsi fraîche sur sa lèvre ouverte, un coton écarlate colmate une narine. Il prend un selfie, pose fièrement avec sa blessure.

Il enfile un casque audio et lance un porno par dépit.

En off on entend des talons et des rires étouffés.
Ce sont ceux d'Hervé et d'une jeune femme, Julia.
Ils ont bu et essaient de chuchoter sans toujours y parvenir. Des pas lourds se rapprochent.

Soudain la porte de la chambre s'ouvre sur Hervé.
Vincent sursaute, la main dans le caleçon.

VINCENT

(essoufflé)

Euh ça va 'pa ?...

Hervé a le regard trouble des gens qui ont bu par plaisir.

HERVÉ

Tu veux que je t'aide ?

Il s'apprête à lui dire quelque chose sans intention de s'attarder, mais approche subitement son visage du sien.

La couette sur l'entrejambe, Vincent reste immobile, impressionné, comme si son père allait lui porter un baiser.

Hervé remarque ses blessures, s'inquiète, mais comme par obligation.

HERVÉ

T'as eu ça où encore ?

Vincent désigne du menton la cannette de Pepsi.

VINCENT

J'ai mis un truc frais dessus...

Hervé regarde la cannette de Pepsi.
 Dans sa légère ivresse, il la saisit, pensif.

HERVÉ

Y'a 200 ans on coupe la tête de Louis XVI et
 aujourd'hui on a le choix entre Pepsi et Coca.
 On a avancé, tu trouves pas ?

VINCENT

Y'a du Coca Zero, du light, du Cherry, du
 Pepsi Max. Le monde est plus binaire...

HERVÉ

Tout ça, ça a le même goût.

Hervé repose brusquement la cannette sur le bureau.
 Il retourne vers la porte.

HERVÉ

On va se coucher, remets ton casque...

Hervé referme la porte. Les bruits de pas reprennent ainsi que quelques rires.
 Vincent enlève le coton ensanglanté qu'il pose sur sa table de chevet.

JULIA (OFF)

Attends, j'ai du mal avec les talons.

HERVÉ (OFF)

Je te porte si tu veux.
 (on entend qu'il la soulève)
 Oh putain, c'est lourd...

JULIA (OFF)

Je t'emmerde eh...!

Vincent enfle son casque.
 Va sur Facebook, poste le selfie qu'il vient de prendre.
 Relance le porno.

Il regarde ça les yeux vides, ça ne lui fait rien.
 Il enlève son casque et le pose autour du cou.

Le porno tourne toujours, on entend des gémissements venir du casque.
 Il les stoppe d'un clic de souris.

Des soupirs cette fois plus diffus se font entendre, ils viennent de la chambre où
 Hervé et Julia font l'amour.
 Ces soupirs-là semblent plus fragiles et sincères.

Vincent clique à nouveau, tous les gémissements se mêlent.
Il clique encore, compare la différence, pensif.

17 **INT. COULOIR + SALON + CUISINE APPARTEMENT VLANINE - MATIN**

Au matin, Vincent émerge de sa chambre habillé pour sortir. Il entend son père et Julia roucouler dans la cuisine, il progresse lentement dans le couloir. Hervé et Julia rigolent, Vincent les regarde discrètement.

JULIA est pieds nus un verre de jus à la main. C'est une femme de 31 ans aux cheveux ombrés et aux yeux marron vert, l'air un peu prolétaire. Elle a la beauté et le caractère des filles des quartiers, fragile et dure à la fois.

Elle enlace Hervé qui l'embrasse affectueusement sur la pommette. Ils sont tous deux vêtus pour partir.

JULIA (OFF)

Fais voir ta tartine ?

HERVÉ (OFF)

Tu vas pas me manger ma tartine quand même !

JULIA (OFF)

C'est quoi ta confiture ?

HERVÉ (OFF)

Rhubarbe.

JULIA (OFF)

T'as pas plutôt des céréales ?...

HERVÉ (OFF)

Doit y avoir des trucs, là.

Il ouvre un placard.

Vincent en profite, il se baisse pour filer en douce.

JULIA (OFF)

C'est à toi les Special K ? T'essaies de perdre du poids ?

HERVÉ (OFF)

C'est... à mon fils.
Fais comme chez toi.

JULIA (OFF)

Il s'appelle comment déjà ?
Il est là ?

HERVÉ (OFF)

Il est pas là... Enfin il dort...

Vincent arrive à quatre pattes devant la porte vitrée de la cuisine, voit les ombres d'Hervé et Julia.

JULIA (OFF)

Y'a une ombre qui vient de passer.

HERVÉ (OFF)

Une ombre ?

JULIA (OFF)

Si je te jure, là.

Soudain la porte s'ouvre sur Julia, Vincent se relève par réflexe. Ils se retrouvent face à face. Elle en fait tomber son verre de jus d'orange qui explose au sol.

Hervé est mis devant le fait accompli. Il en a partout sur les pieds mais prend ça à la rigolade pour se donner une contenance.

HERVÉ

Bah voilà c'est lui, c'est toi...

Elle regarde Vincent qui l'évite des yeux.
Hervé désigne à Vincent les débris de verre au sol.

HERVÉ

Tu t'en occupes ?

JULIA

Je vais le faire...

HERVÉ

Non mais t'es pieds nus, ça va pas lui écorcher ses Vans !

Vincent ne moufte pas, commence à nettoyer du pied.

HERVÉ

Faut que j'aille au garage, y'a un connard qui m'a pété un phare.
Je te dépose.

Julia regarde Vincent ramasser les débris au sol.

JULIA

Je vais finir de manger...

HERVÉ

Tu veux pas qu'on se prenne un truc sur la route ?

Elle le regarde intensément, l'embrasse.

JULIA

Va t'occuper de ton phare...

Hervé ne peut rien dire d'autre et ouvre la porte d'entrée.
Il regarde son fils, sent qu'il doit aussi lui dire au revoir, cela ne semble pas habituel.

Gêné, il ébouriffe les cheveux de Vincent comme s'il avait 7 ans, mais essuie sa main sur son blouson.

HERVÉ

Ils sont dégueus tes cheveux.
(à Julia) Je te laisse une clé.

JULIA

Super.

Hervé s'éclipse à contrecœur, claque la porte.
Vincent et Julia se retrouvent face à face. Silence de mort.
Vincent prend son vélo, pressé de partir.

JULIA

Tu ramasses pas ?

VINCENT

C'est toi qui as fait tomber ton verre ! Tu te démerdes.

JULIA

Deux ans d'âge mental...

VINCENT

Ouais et toi t'en as combien ?

JULIA

55, je suis bien conservée.

Julia traverse la cuisine sur la pointe des pieds en évitant les bouts de verre.

JULIA

Une femme ça vit plus de choses...

VINCENT

C'est sûr que caissière ça doit être palpitant.

Elle encaisse, s'empare des Special K fruits rouges et s'en verse dans un bol. Elle sépare d'un côté les pétales et de l'autre les fruits rouges. Vincent observe ça le regard noir.

VINCENT

Tu déséquilibres tout là.

Il referme le paquet et le range.

Elle remplit de lait le bol de céréales, remarque le tatouage représentant Hervé.

JULIA

Tu ressembles pas du tout à ton père. Il est plus aimable.

VINCENT

Tant mieux. Je sais pas ce que tu lui trouves, mais nous on a pas d'argent, on a rien à t'offrir.

JULIA

Si j'étais une pute, j'irais avec un mec qui a du fric.

Elle tient son regard, il ne peut qu'abdiquer.

En allant s'asseoir, elle marche sur du verre et se tient le pied.

JULIA

Fais chier...

Il prend son vélo et s'en va.

VINCENT

Attention où tu mets les pieds...

Sur le carrelage, la lumière fait briller les bouts de verre isolés. On entend Julia mâcher ses céréales avec précaution.

18 INT. COULOIR, SALLES DE RÉPÉTITION - JOUR

Vincent marche rapidement dans un long couloir à la lumière jaune vacillante.

Des salles de répétition se succèdent à intervalle régulier. À chaque porte on entend en off le son étouffé des groupes qui répètent à l'intérieur : du jazz, du punk, du dancehall.

On perçoit une musique lourde provenir du fond du couloir. Vincent s'arrête devant la porte, écoute, étonné.

19 INT. SALLE DE RÉPÉTITION - JOUR

En entrant, Vincent découvre le groupe en train de jouer "Kings Off". Matthew a pris sa place derrière le micro.

La salle de répétition est recouverte de posters et fait la taille d'un salon. Le sol en parquet est recouvert d'un tapis usé jusqu'à la corde.

Vincent s'assoit sur le rebord d'un canapé dégingué.
Il regarde Matthew qui crie avec conviction et vigueur.
Il s'en sort bien.

Vincent se ronge les ongles en mimant les paroles en playback.
Chaque phrase prononcée par Matthew est une souffrance.

Le morceau se finit. Vincent bondit.

VINCENT

C'est "I have lost my head",
pas "my hand", ça veut rien dire sinon.
Une tête et une main c'est pas pareil !

MATTHEW

Ouais t'inquiète, c'était juste pour se chauffer.
De toute façon elles sont pas compliquées à
apprendre tes paroles.

RUDDY

Ouais ça déchire aussi comme ça.

ZACHARY

C'est clair.

Vincent les regarde avec l'anxiété des accusés en sursis.

20 EXT. BOULEVARD PÉRIPHÉRIQUE - APRÈS-MIDI

Le périphérique parisien, bruyant et auréolé de pollution, est surmonté d'un ciel orangé de fin de journée.

21 **EXT. BOULEVARD NEY + TUNNEL - FIN D'APRÈS-MIDI**

Vincent palpe la roue avant de son vélo qui vient de crever.
Il donne un violent coup de pied dedans mais se fait mal.

On le retrouve sous un tunnel poussant son vélo.
Les véhicules filent à toute allure. Une voiture le klaxonne, il lui fait un gros doigt d'honneur.

22 **INT. ENTRÉE + SALON + CUISINE, APPARTEMENT VLANINE - NUIT**

Vincent cale son vélo dans l'entrée, épuisé.
Il remarque que la table a commencé à être dressée pour deux.

Une marmite est posée sur un feu vif. Le couvercle saute et retombe sans cesse dans un petit vacarme de métal.

Vincent s'approche. Il le soulève et découvre des homards rougis qui cuisent dans l'eau bouillante. Il se fige.

Hervé se précipite soudain et éjecte Vincent à l'écart.

HERVÉ

Tu touches plus à rien toi !

Il referme le couvercle, stressé. Il porte un tablier protégeant une belle chemise ; il s'est fait beau.

HERVÉ

T'es pas dehors ?

VINCENT

Bah non, je suis là...

HERVÉ

Oui, je vois.

Hervé sort des légumes sans s'occuper de Vincent, commence à les éplucher et les tailler en fines lamelles.

VINCENT

Je peux regarder comment tu fais ?

HERVÉ

Ça te prend d'un coup ?

VINCENT

Je peux aller prendre un grec pendant que vous ferez votre repas de fête si tu préfères...

HERVÉ

Nan mais je te file 10 euros, tu te prends ce que tu veux.

Il croit l'affaire réglée. Vincent regarde la marmite.

VINCENT

C'est cruel quand même...

HERVÉ

Tu vois t'aimes pas les fruits de mer. De toute façon t'aimes rien.

VINCENT

Justement, je peux goûter...

Vincent le regarde comme un gosse. Hervé cède, agacé.

HERVÉ

Finis de mettre la table alors...

Vincent sort les couverts, met la table pour trois.
Hervé se retourne pour le regarder faire.

Vincent positionne les fourchettes à droite et les couteaux à gauche des assiettes. Hervé ne peut s'empêcher d'intervenir.

HERVÉ

C'est l'inverse voyons...

VINCENT

C'est plus facile de couper comme ça, elle est droitère comme tout le monde, non ?

Hervé s'emporte soudain.

HERVÉ

C'est pas un repas, c'est un dîner, merde quoi. Faut bien présenter !

VINCENT

Arrête de stresser comme ça.

HERVÉ

Je stresse pas !

VINCENT

Mais si tu gueules !

Hervé lui arrache les couverts des mains et les positionne comme il le souhaite.

HERVÉ

Tu sais pas ce que c'est qu'un dîner ! À ton âge, quand même...

VINCENT

J'ai déjà fait des dîners...

HERVÉ

Ah oui ? Quand ? Avec qui ? Toi t'as déjà invité une gonzesse à dîner ?

Vincent ne répond rien. On sonne soudain à la porte.

Hervé sursaute, enlève son tablier, tout paniqué.
Vincent semble ne l'avoir jamais vu dans cet état.

HERVÉ

Tu te tiens à carreaux, tu me fais pas honte. Et fais un effort, habille-toi bien, pour une fois.

Hervé disparaît dans le couloir. En off, on l'entend ouvrir la porte et accueillir Julia avec chaleur.

HERVÉ (OFF)

Haaa, la plus belle !

JULIA (OFF)

J'ai pris du vin au boulot, c'est du moyen je crois.

HERVÉ (OFF)

J'en ai, j'en ai.
Donne-moi ton manteau.
Je te préviens, on est pas seuls...

Vincent considère du regard les couverts.
Il les dispose comme il les avait mis.

23 INT. SALON, APPARTEMENT VLANINE - NUIT

Hervé joue aux marionnettes avec les homards. Il a l'air con mais s'en fout, Julia se marre. Vincent et Julia se regardent avec défi en coin mais l'ambiance est joviale et détendue.

Vincent a finalement pris lui aussi du homard, mais en est encore à trouver le bon sens. Il essaie d'arracher une pince, tire fort, mais s'en prend dans la tronche.

Hervé lui tend une serviette pour s'essuyer, mélange de rapprochement et de rappel à ne pas faire de vague.

Julia attrape une pince, curieuse, Hervé la guide.

HERVÉ

Là tuournes.

Elle l'arrache d'un coup sec. Tous deux jubilent en riant.

JULIA

Attends, t'as un bout de carapace dans les cheveux.

Elle le lui enlève.

HERVÉ

Merci. Après t'aspirez, comme ça.

Hervé aspire le contenu de la pince, s'en met partout.
Julia fait de même.

JULIA

Putain c'est bon.

Ils continuent à décortiquer l'animal. Les articulations craquent, les carapaces cèdent, les liquides intérieurs giclent. Ils mangent avec avidité.
Hervé se régale, il en a le nez qui coule.
Vincent regarde ça avec dégoût.

VINCENT

T'as le nez qui coule...

JULIA

(rigole)

C'est vrai, t'en as partout !

Hervé s'essuie d'un coup de torchon avec un grand sourire.

HERVÉ

(à Vincent)

Et toi, t'en es où ?

VINCENT

À l'étape 1...

Tous trois rigolent. Vincent tape à coup de marteau sur son bout de homard pour un piètre résultat. Hervé lui vient en aide, on sent que c'est aussi pour faire bien devant Julia.

HERVÉ

Regarde.

Hervé arrache avec force et élégance la carapace.
Julia admire la prouesse, Vincent est forcé d'admettre la supériorité de son père. Hervé continue comme si Vincent n'était pas là.

HERVÉ

(à Julia)

À ton boulot ça se passe bien ?

JULIA

Rien d'extraordinaire. Enfin y'a un type qui a essayé de voler une boîte de conserve... Mais il courait pas très vite.

HERVÉ

Faut vraiment être désespéré. Au marché, c'est les vieux qui volent. Et chez toi ?

JULIA

Plus ils ont l'air normaux, plus ils volent.

HERVÉ

En tout cas c'est pas ici que tu trouveras des boîtes de conserve.

VINCENT

Ça donne la gastro !

HERVÉ

Vincent, on est à table...

Julia désigne le tatouage représentant Hervé.

JULIA

C'est marrant ce tatouage, enfin c'est touchant je trouve.

HERVÉ

Euh je sais pas, enfin je l'avais pas vu comme ça... (à Vincent) T'aurais pu prendre une photo où je faisais pas la gueule...

VINCENT

Y'en a pas beaucoup...

Hervé sourit jaune, Julia rigole et lui donne un coup de coude.

JULIA

Vous avez combien de différence d'âge ?

HERVÉ

Je l'ai eu à 19 ans...

JULIA

Ah ouais, c'est jeune !

HERVÉ

C'était pas ce qui était prévu au départ, mais bon, c'était bien aussi...

Vincent et Hervé se regardent. Un blanc.

Hervé attaque la partie centrale du homard et en profite pour changer de sujet.

HERVÉ

Tu connais l'histoire du homard inversé ?

JULIA

Du homard inversé ?
C'est une histoire drôle ?

Vincent fait non de la tête, il la connaît par coeur.

HERVÉ

Moi je trouve ça drôle...
Y'a un biologiste du 19e siècle, Geoffroy Saint-Hilaire, qui a remarqué que la structure du homard et de l'Homme sont quasiment pareilles mais qu'elles sont complètement inversées. Le coeur du homard est sur le dos, celui de l'Homme est sur le ventre.
Il suffit seulement de quelques mutations pour que tout s'inverse et qu'on passe de ça à nous.

Vincent observe le homard fracassé.

Julia écoute avec intérêt.

JULIA

C'est sérieux ton truc ?

VINCENT

Ouais...

Hervé enfourne un morceau dans sa bouche.

HERVÉ

L'Évolution ça rend humble,
tu trouves pas ?

JULIA

Je sais pas, ça paraît impossible.
Je suis pas croyante mais quand même.

HERVÉ

Ça n'a rien à voir avec Dieu.
Pour moi, dire que l'Évolution n'existe pas,
c'est une forme de négationnisme.
Y'a plus de débat aujourd'hui.

JULIA

T'as raison, je dois être une nazie du
homard...

Hervé tempère pour ne pas la froisser.

HERVÉ

C'est nier ceux qui sont passés
avant nous.

JULIA

Je nie pas, je questionne...
(à Vincent) T'en penses quoi toi ?

VINCENT

Moi je me demande surtout combien
d'animaux ils ont dû tuer et torturer pour
savoir tout ça.

HERVÉ

C'est pour comprendre, c'est pas par plaisir.

VINCENT

On exploite les animaux pour satisfaire notre
curiosité, les bouffer, s'habiller. On fait ça à la
chaîne en plus. T'as raison, les camps sont
pas si loin.

HERVÉ

Il raconte n'importe quoi, il est génial.

VINCENT

Je l'ai lu dans un livre.

HERVÉ

Ah t'as lu a un livre toi ?
Et comment il s'appelle ce livre ?

VINCENT

"Un Éternel Treblinka".

HERVÉ

Je l'ai jamais vu avec un livre,
je suis sur le cul là.

JULIA

C'est vrai que c'est inhumain, enfin c'est pas
le bon terme... Mais on est déconnectés.

VINCENT

J'ai pris conscience de trop de trucs. En
5ème par exemple on nous faisait disséquer
des grenouilles, tu crois que ça m'a servi ?

HERVÉ

Ça t'aurait peut-être servi
si t'avais fait des études...
Après c'est sûr que ç'aurait été con de
s'acharner à l'école.
Deux classes il a redoublé, et la même
en plus, bah la 5ème justement !!

Hervé et Julia explosent de rire.

Vincent encaisse en silence, pousse son assiette sur le côté.

JULIA

Je peux ?

VINCENT

Ça t'écoeure pas toi de manger un homme
inversé ?

JULIA

Je m'en fous du sens.

Elle prend le morceau de Vincent, arrache la carapace d'une main de maître.
Vincent et Hervé l'observent faire.

Elle aspire le contenu, puis se lèche les doigts avec malice.
Les yeux de Vincent se perdent sur ses doigts luisants.

JULIA

T'es végétarien ?

Vincent s'apprête à répondre mais Hervé lui coupe la parole.

HERVÉ

Il a déjà essayé, mais ça n'a pas marché...

VINCENT

C'est toi qui m'as rendu addict à la viande,
depuis que je suis tout petit.

HERVÉ

Bah voilà c'est de ma faute. J'aurais peut-être
dû lui donner des graines, comme les poules.

Hervé mime le geste avec une ironie qui paraît inoffensive, mais qui n'en est pas moins humiliante. Julia sourit, mal à l'aise, Hervé continue.

HERVÉ

(à Julia)

Il a eu des lubies comme ça.
Il a essayé le foot, il a arrêté.
Le skateboard, pareil.
Même ses tatouages il les a pas finis...

Vincent bouillonne.

HERVÉ

Et les filles n'en parlons pas,
il en a jamais ramené une...
À croire qu'il les invente !

C'est la goutte d'eau, Vincent se lève de table et tire la nappe, foutant en l'air le dîner.

HERVÉ

C'est pas vrai !...

Vincent détale hors de la cuisine.
Hervé se lève ulcéré, mais Julia le retient.

JULIA

J'y vais, j'y vais.

HERVÉ

Tu vois, même son dîner il le finit pas...!

24 **EXT. RUE, ABORDS DE L'IMMEUBLE, PORTE DE CLIGNANCOURT - NUIT**

La lune orangée semble s'être coincée entre les tours de Porte de Clignancourt.

Sur les nerfs, Vincent marche rapidement, les larmes aux yeux.
Julia le rejoint en courant.

JULIA

Eh attends !

Vincent ne s'arrête pas, elle accélère, le rejoint sur un parking.
Elle le chope par l'épaule et le retourne en un seul geste. Ils sont éclairés par les reflets sur les capots des voitures.

JULIA

C'est bon, c'est bon.

VINCENT

Quoi c'est bon ? C'est lui qui t'envoie ?
Il se donne même plus la peine...

JULIA

Il est maladroit c'est tout.

Un temps.

JULIA

Allez viens on va finir de manger, on bouffera
par terre, c'est pas grave...

VINCENT

Nan nan, tout le temps à me critiquer c'est
bon. Y'a rien à en tirer de lui.
T'en tires quoi toi ?

JULIA

Bien plus que tu crois.

Elle le regarde, voit le visage de la femme sur son cou.

JULIA

Je sais pour ta mère. Alors voilà.

VINCENT

Voilà quoi ?

Ils se regardent sans rien dire. Un scooter passe. Un temps.
Le moment est confus.

Il prend soudain son visage entre ses mains et l'embrasse sur la bouche.

Elle se retire brusquement, lui flanque une gifle.
Vincent tombe au sol.

Julia le dévisage et s'en va en accélérant le pas.
Vincent se touche la pommette et la regarde s'éloigner, satisfait.

25 INT. SALLE DE RÉPÉTITION - MATIN

Sur une rythmique frénétique de batterie, Vincent crie les premières phrases du morceau "Irreverent".

Il s'égosille, en transe. Au top de sa forme.
Matthew et Zachary font les chœurs sur le refrain.

Sur le cou de Vincent, le visage de son père est traversé
par sa jugulaire au bord de l'implosion.

ELLIPSE

La répétition est finie, ils rangent leurs instruments et se rhabillent.
Vincent est tout rouge tellement il a donné.

VINCENT

(à Zachary, parlant d'un morceau)
C'est une fois "tac" et deux "tadada".

ZACHARY

Ouais je sais, elle est dure celle-là.

RUDDY

Eh Vanille-Fraise c'est cool de te revoir
cracher tes poumons.

VINCENT

Ouais, j'ai bien kiffé aujourd'hui.

Matthew ronge son frein.

MATTHEW

C'était pas mal...

26 **EXT. RUE DE PARIS - JOUR**

Les quatre potes marchent dans une rue bondée.

Ils font les beaux, guidés par Vincent mort de rire.

Ils se poussent comme des ados en buvant une cannette de Breaker Energy Drink, une boisson énergisante.

Vincent en boit à son tour, grimace.

VINCENT

Faut que j'arrête d'avaler ce truc, ça va me niquer la voix je te jure ! On est vraiment obligés d'en boire ?

MATTHEW

Du moment qu'on porte les t-shirts... Moi j'aime bien, c'est chimique.

VINCENT

Limite on garde la cannette et on met du Coca dedans.

Ils rigolent.

VINCENT

Ça vous dit pas qu'on aille boire un truc normal ? Je sais où on peut en avoir gratos.

RUDDY

Grave !

27 **INT. ENTRÉE + CAISSES, SUPERMARCHÉ MARCADET - JOUR**

Les quatre acolytes regardent à travers la vitre du supermarché.

Vincent désigne Julia à ses amis, derrière son tapis roulant.

VINCENT

C'est elle...

Tous les quatre la regardent faire, comment ses mains fines ouvrent la caisse, comment elle rend la monnaie, comment elle parle aux clients.

ZACHARY

T'es sûr qu'elle va rien dire ?

VINCENT

Prenez ce que vous voulez.

Vincent se dirige vers les caisses, les autres s'enfoncent dans les rayons.

Julia passe les articles d'une personne âgée.
Elle s'adresse à elle sur un ton monotone, met elle-même
les articles dans les sacs pour aller plus vite.

La personne âgée n'arrive pas à mettre sa carte dans la fente, Julia l'aide avec
bienveillance mais sans passion.

JULIA

Dans ce sens madame...

Elle voit Vincent et détourne les yeux.
Vincent se poste derrière la vieille dame, il fanfaronne.

VINCENT

Salut...

JULIA

Y'a d'autres caisses d'ouvertes.

VINCENT

On sera obligés de payer, alors que là, peut-être que...

JULIA

Tu veux que j'appelle le vigile ?

VINCENT

Vas-y appelle-le.

Ses potes le rejoignent avec de l'alcool, en embuscade tout sourire.
Julia le regarde froidement, mais ne fait rien.

VINCENT

Si tu refuses, je te vouvoie.
Je t'appelle belle-maman et tout.

Ça la perturbe, elle se trompe de bouton et bloque sa caisse.

JULIA

Putain...

Elle rappuie frénétiquement, s'énervé toute seule, en vain.
Vincent se penche, appuie sur deux boutons, ouvre la caisse.
Il tend le ticket à la vieille dame qui s'en va.

VINCENT

Bonne journée m'dame. (à Julia)
Eh ça va, je rigolais...

Elle le remercie à demi-mot en se frottant les yeux, épuisée.

VINCENT

On va payer, t'inquiète.

MATTHEW

Ouais, tant pis.

Elle réfléchit. Cette petite bande de jeunes tatoués semble malgré tout égayer son quotidien.

JULIA

Une bouteille mais pas plus.

Vincent se tourne vers les autres qui acquiescent.
Julia passe discrètement une bouteille entre deux autres.

28 **EXT. ESCALIERS, QUARTIER HLM, PORTE DE CLIGNANCOURT - JOUR**

Le petit groupe est assis sur les escaliers en bas de l'immeuble de Vincent.
Ils boivent de la bière et fument un joint qu'ils se passent en rigolant.

Julia est au milieu. Vincent est assis à côté d'elle.
Les autres parlent entre eux.

Elle prend une grosse gorgée, puis lui tend la bière.
Vincent essuie le goulot avec sa paume avant de boire.

JULIA

Ah t'essuies ? D'accord...

VINCENT

Je fais ça avec tout le monde, désolé...

JULIA

C'est hyper mal élevé de faire ça...

VINCENT

C'est parce que j'ai eu le SIDA une fois
comme ça, laisse tomber, j'ai eu trop mal à la
tête pendant trois jours...

JULIA

T'es con.

Julia reprend une gorgée en regardant les immeubles et les jeux d'enfants où zonent des jeunes.

JULIA

Vous habitez ici depuis longtemps ?

VINCENT

Depuis tout le temps. C'est moche hein...

JULIA

Moi je suis en colloc', avec une copine, elle est chinoise, enfin je la connais pas. Ligne 13.

Ils rigolent. Un temps.

VINCENT

Comment tu t'es retrouvée à faire ça comme boulot ?

JULIA

C'était une opportunité que je pouvais pas louper. Être caissière c'est comme un rêve de gosse qui se réalise, ça arrive qu'une fois dans une vie...

Elle rigole mais n'est pas très fière, Vincent n'insiste pas.

VINCENT

Moi c'est pas mieux. J'ai même pas de contrat, ils m'appellent du jour pour le lendemain. Ça gagne rien.

JULIA

Ça a l'air marrant quand même.

VINCENT

Percer les gens c'est pas marrant, je te le dis. Ils me racontent leurs problèmes. Le soir je rentre avec la tête comme ça. Et puis ils sont sales.

Elle en recrache sa bière de rire et de dégoût.

JULIA

(au reste du groupe)

Vous aussi vous faites des boulots de merde ?

Vincent les désigne du doigt.

VINCENT

(Zachary) Marketing.
(Matthew) Tatouage.

JULIA

Ça gagne ça ?

VINCENT

À 100 euros de l'heure, il est blindé. Tatoueur
et perceur ça n'a rien à voir...

MATTHEW

Moi je suis un artiste, lui c'est un ouvrier ! T'es
tombée sur la famille des fauchés, pas de bol !

VINCENT

L'écoute pas il a des problèmes de thyroïde !

Ils rigolent.

RUDDY

Moi je suis chez Google.

Les autres se foutent de lui, en rajoutent pour impressionner
Julia, Vincent le premier.

VINCENT

Il se la raconte tellement avec ça !

RUDDY

Bientôt Google ils auront leur propre État.
Quand l'Europe s'effondrera, vous viendrez
chialer pour y habiter.

ZACHARY

Ça s'effondrera jamais !

RUDDY

Vous verrez... En tout cas ça paye mes
pompes. D'ailleurs j'apprécie pas que tu
mettes un maillot de Jordan alors que t'y
connais rien.

VINCENT

C'est pas parce t'es noir que Jordan est plus
proche de toi.

Ils rigolent.

RUDDY

Je te parle de basketball là.

VINCENT

Tu t'en verses sur tes pompes ducon.

Ruddy est en train de renverser de la bière sur ses Jordan neuves, il crise tout seul sous les rires des autres.

Julia rigole et se laisse aller, à l'aise parmi eux.
Elle regarde les tatouages de Vincent.

JULIA

Je voulais m'en faire un à un moment.
Mais maintenant tout le monde en a...

Ils se regardent tous, l'air un peu cons.

VINCENT

Avant ça rendait différents.

JULIA

T'as la même vie que tout le monde au final.

VINCENT

Je commence à m'en rendre compte oui...

JULIA

Y'en a que tu regrettes ?

VINCENT

J'en ai recouvert plusieurs...

Matthew soulève ses Ray-Ban, en mode dragueur.

MATTHEW

Moi je te fais un tattoo si tu veux... Je te l'offre !

JULIA

À 50 ans j'aurai l'air conne...

MATTHEW

Justement, c'est quand on est jeune que c'est joli. Faut profiter...

VINCENT

Laisse-la tranquille toi...
(à Julia) Il est con, désolé...

Julia sourit, ça ne la dérange pas.

VINCENT

C'est vrai que t'as pas de téléphone ?

JULIA

Je me faisais harceler, par un mec...
(un temps) Et puis j'aime bien écrire des lettres,
c'est un truc qui reste chez les gens.

Un temps. Ils regardent les voitures et les scooters passer en prenant quelques gorgées.

Les garçons n'ont d'yeux que pour Julia, la contemplent.
On entrevoit sa bretelle de soutien-gorge qui dépasse, on ne sait pas si ce sont eux qui profitent de sa légère ébriété ou si c'est elle qui laisse faire.

Vincent observe le vernis sur ses ongles. Elle met une mèche de cheveux en arrière, laissant découvrir son oreille percée. Il y a là quelque chose de charmant qui le trouble.

La camionnette de poissonnerie d'Hervé arrive au loin et se gare à l'arrache sur le trottoir, enclenchant le warning.

MATTHEW

Y'a Bob l'éponge qui arrive...

Hervé claque la portière et se dirige vers le groupe. Instinctivement tout le monde se redresse.

JULIA

Salut toi. Qu'est-ce tu fais là ?

HERVÉ

Je passais, je vous ai vus.

Hervé embrasse Julia avec son panache d'homme, rappelant à tous qui est le maître à bord. Vincent regarde cet affectueux jeu de bouches et de mains avec frustration.

HERVÉ

Fais gaffe, on voit ton soutif.

Julia remet bien son haut. Au passage d'Hervé, Vincent baisse les yeux, ils s'ignorent. Hervé regarde les jeunes, ironise.

HERVÉ

Quand je vous vois, j'ai toujours envie de fermer mes poches...
Je sais pas pourquoi.

MATTHEW

Et nous de nous boucher le nez, vous schlinguez la chatte Hervé !

Zachary et Ruddy pouffent de rire.
Contre toute attente Hervé rigole, il semble apprécier être mis en danger.

HERVÉ

Et vous vous sentez le savon...
Donc y'a rien à craindre !

Matthew et lui ricanent. Hervé se dirige vers le hall.

MATTHEW

Eh Hervé ! Vous voulez pas nous prêter votre camionnette pour une fois ?! On joue ce week-end.

Hervé est de bonne humeur et veut bien faire un geste.

HERVÉ

Ok ! Mais seulement si c'est *toi* qui conduis.

Vincent regarde son père, outré.

VINCENT

Nan c'est bon, on va se débrouiller tout seuls...

Hervé prend acte, cela jette un froid. Julia calme le jeu.

JULIA

Vas-y, j'arrive.

HERVÉ

Je t'attends.

Hervé retourne à la camionnette.
Vincent regarde Matthew, l'air de lui dire qu'il est gonflé.

MATTHEW

Quoi, tu lui dis jamais qu'il schlingue ?

VINCENT

Je suis habitué...

JULIA

Moi j'aime bien.

Elle se lève.

JULIA

Vous faites quoi comme musique ?
C'est pour les ados ?...

VINCENT

Tsss... Ça s'appelle Seven Day Diary.

JULIA

Une "diarrhée de 7 jours" ??

VINCENT

Un "journal intime de 7 jours" !
On joue samedi...

Elle rigole, mais n'a pas l'air très emballée.

JULIA

Ça dépendra, si j'ai école...

Vincent la regarde rejoindre Hervé, l'air de savoir qu'elle ne viendra pas.
Elle monte côté passager, la camionnette démarre. Vincent la fixe partir.

29 INT. CHAMBRE, APPARTEMENT VLANINE - JOUR

Vincent boit une gorgée de Breaker sur son lit.

Il se lève et passe la tête par la fenêtre.

En bas, il voit son père laver sa camionnette au jet d'eau et à l'éponge.
Hervé opère avec soin sur un mini escabeau, bichonne le véhicule.

Vincent l'observe.

Il se racle la gorge et crache loin en sa direction.
Il le rate, mais Hervé se retourne soudain vers lui.

Vincent se fige.

Hervé s'adresse à lui, Vincent n'entend pas.

VINCENT

Quoi ??

HERVÉ

Arrête de me regarder, ça me déconcentre !

Vincent rentre aussitôt la tête, et referme la fenêtre.

30 **EXT. DEVANT LA RÉGENCE, CHÂTELET - JOUR**

Vincent, Zachary et Ruddy extirpent du matériel d'une Twingo.
Ils font des aller-retours avec l'entrée. Vincent dirige les opérations.

VINCENT

Vas-y on met ça là.

Deux autres groupes avec qui ils partagent l'affiche font de même.
Ils sont ainsi une quinzaine à rigoler, fumer, se vanner, l'ambiance est bonne.

Matthew sort des amplis, referme le coffre.
La conductrice lui adresse un coucou affectueux de la main.

MATTHEW

Salut 'man !

Vincent assiste à la scène, ça lui fait quelque chose.

VINCENT

Matthew ! Ramène-toi...

Un pick-up noir rutilant siglé de la marque Breaker débarque. Tous quatre checkent le type à l'arrière qui leur donne un carton rempli de merchandising.

Ils entrent chargés comme des sherpas.

31 **INT. BAR, LA RÉGENCE - JOUR**

C'est un petit bar qui fait aussi salle de concert en sous-sol.
Le **GÉRANT** nettoie le sol à la serpillière, aimable mais peu concerné.

VINCENT

Bonjour, c'est pour...

GÉRANT

C'est en bas, attention il manque une marche...

VINCENT

(à Matthew)

Vas-y avance c'est lourd.

MATTHEW

Ça va stresse pas.

VINCENT

Je stresse pas !

MATTHEW

Bah si tu gueules !

Ils descendent les escaliers étroits avec le matériel.

32 **INT. COULISSES, LA RÉGENCE - SOIR**

On entend en off un groupe jouer, le son est tellement fort que l'on croirait être dans la salle. La batterie sonne comme une rafale de DCA, les murs vibrent.

Les quatre acolytes sont entassés dans une pièce à peine plus grande qu'un placard. L'atmosphère est moite, les murs sont décrépis.

Ils portent un t-shirt ou une casquette de la marque Breaker, l'air de clones. C'est leur sponsor.

Chacun gère son stress comme il peut.
Ruddy tape avec ses pieds en rythme pour s'entraîner.
Zachary boit une gorgée de Breaker.
Matthew se fait un rail de coke sur un revers de main.

VINCENT

Vas-y prends pas tout !

Matthew tend sa main aux autres qui en sniffent aussi.

33 **INT. CONCERT, SOUS-SOL, LA RÉGENCE - NUIT**

Les lumières multicolores sont un peu cheap mais non dénuées de charme. Vincent parle sur scène avec bonne humeur, à l'aise.

VINCENT

Levez les mains tout le mooonde ! (les mains se lèvent dans la salle)

Soudain il hurle dans son micro, ça démarre avec "Irreverent".

La musique est rapide et assourdissante. Le groupe est tassé sur la minuscule scène. Leurs corps bougent en rythme avec bonheur et rage. La petite salle est comble et survoltée.

Le public d'adolescents aux cheveux lissés forme comme un océan de vagues individuelles. Vincent tend son micro au premier rang, une adolescente crie le refrain, un autre fait de même, puis un autre ; c'est une version édulcorée du concert de hardcore du début du film.

Puis ça s'agite, ça se bouscule. Vincent entre dans la foule, se laisse emporter par les mouvements des spectateurs. Il en agrippe certains par le col et chante avec eux. On ne l'a jamais vu si heureux et si extatique.

Il traverse la salle.

Au fond, il tombe soudain sur Julia.

Elle est à l'écart en sueur, pas du tout habillée pour l'occasion, les yeux écarquillés, le rimmel en pleurs.

Vincent lui tend le micro, elle hésite, il insiste.

Elle essaie de crier, mais n'y arrive pas, elle fait un pauvre cri pas très crédible.

Il crie le refrain, lui renvoie la balle. Elle n'y arrive toujours pas, elle se courbe de honte, essaie encore, mais c'est pire, ils explosent de rire.

Ils se regardent, haletants.

Des spectateurs se battent soudain pour attraper le micro.

Vincent et Julia disparaissent derrière l'enchevêtrement des corps.

34 **EXT. DEVANT LA RÉGENCE - NUIT**

La petite foule stagne à l'extérieur du bar, ça discute, ça fume. Les groupes finissent de ranger leur matériel dans les voitures qui sont prêtes à partir. Un voisin rouspète, tout le monde lui dit "Ta gueule".

Sur le pick-up Breaker, Vincent et Matthew finissent de distribuer du merchandising de la marque.

Vincent est assailli par un groupe d'ados qui font des selfies avec lui. Il signe en même temps un autographe sur la joue d'une fille. Il a quasiment perdu sa voix.

VINCENT

Tu te laves pas, tu me promets ? :D

La jeune fille rigole, Matthew regarde avec amertume l'attraction autour de Vincent.

MATTHEW

Eh Starlette, on va se mettre une race...

Vincent aperçoit Julia qui attend toute seule entourée d'ados.

VINCENT

Je vous rejoins.

MATTHEW

Dis-lui de venir !

Vincent descend du pick-up, se dirige vers elle.

VINCENT

Alors t'as quoi comme cours demain ?...

Elle rigole, mais une adolescente les interrompt.

ADOLESCENTE

Vous avez du feu madame ?

JULIA

Euh... J'ai arrêté de fumer...
(à Vincent) Et toi, monsieur ?

VINCENT

Pas sur moi, désolé.

L'adolescente trace son chemin.

Julia semble choquée qu'on l'ai appelée comme ça.

JULIA

J'ai une tête à m'appeler madame ?

VINCENT

Avec ta barbe qui pousse ça aide pas...

Julia rigole, un peu dans les vapes. Elle a les cheveux trempés, son rimmel a coulé. Tous deux n'ont plus de voix et marquent des temps, épuisés.

VINCENT

C'est cool que tu sois venue.

JULIA

Je passais par là, j'ai entendu du bruit.

VINCENT

T'as pas aimé...

JULIA

C'était intéressant. Mais ça doit être ton accent français, ça s'entend vachement quand même.

VINCENT

Je sais...

JULIA

T'as l'air content en tout cas.

VINCENT

Ouais... Y'a 4 ans c'était à la mode ce qu'on faisait... Maintenant ils font une soirée salsa après nous...

Ils en rigolent.

JULIA

Désolée, de pas avoir crié...

VINCENT

C'est dur de se lâcher, je sais.

JULIA

Ça te fait pas mal ?

VINCENT

Si, un peu...

Elle essore son t-shirt plein de sueur, ça coule sur les chaussures de Vincent. Il la regarde, soudain sérieux.

VINCENT

Pourquoi t'es là ?

JULIA

Là maintenant, ou en général ?

Vincent hausse l'épaule, à elle de lui dire.

JULIA

Pour me poser. C'est bien d'être sage aussi.

Il la fixe du regard.

VINCENT

T'as les yeux qui mentent.

Elle baisse les yeux, gênée.

On entend soudain une musique salsa sortir du bar.
Un public de retraités commence à entrer dans la salle.
Julia tourne la tête comme pour changer de sujet.

JULIA

C'est la soirée...

VINCENT

Hmm.

Vincent se dirige vers l'entrée du bar.

VINCENT

Je vais dire au revoir au gérant... Tu restes là
ou... ?

Elle le regarde partir, hésite à le suivre.

35 **INT. BAR, LA RÉGENCE - NUIT**

Dans le bar, on entend un morceau de salsa endiablé.

Julia et Vincent sont accoudés au bar, entourés de retraités venus se dégourdir les jambes façon latino. L'ambiance est surchauffée, ils doivent parler fort pour s'entendre.

Julia tapote sur le comptoir, nerveuse. Vincent essaie de passer commande mais le barman/gérant relooké en latino pour l'occasion passe et repasse sans lui adresser la parole.

VINCENT

Je viens de chanter dans son truc et le gars
me calcule pas...

JULIA

Il a mis un costume, il se croit supérieur !

VINCENT

Tu prends quoi ?

Elle hésite à se laisser embarquer.

JULIA

Un jus de fruit !...

Il la regarde l'air de lui demander si elle est sérieuse.
Il chope le bras du barman à son passage.

VINCENT

(au barman)
Eh ! Deux whisky-Pepsi !

BARMAN

Ici c'est que Coca...

Vincent fait "ok" de la tête.

JULIA

Whisky-Pepsi ? C'est plus "alternatif", c'est ça ?
T'es au courant que t'es pas américain ?

VINCENT

On l'est tous un peu, non ?

Le barman leur sert leur verre qu'ils lèvent aussitôt.

VINCENT

À quoi ?

JULIA

Qu'est-ce que tu proposes ?

VINCENT

Aux personnes âgées !

JULIA

(imitant une vieille dame)
Attends je mets mon sonotone !

VINCENT

J'aime bien comment ils bougent !

Elle rit, ils trinquent.

Ils se regardent, il y a un moment de flottement.

Leurs yeux fuient vers la petite foule qui danse.

JULIA

Je sais pas danser.

VINCENT

Moi non plus.

Ils entrent et disparaissent dans la masse endiablée.

On les retrouve au milieu de la foule, serrés l'un contre l'autre, trempés de sueur.

Ils dansent mal mais sont comme un seul corps en perpétuelle contorsion. Le tempo s'accélère.

Julia se déchaîne comme ceux qui dansent peu mais adorent ça. Sur son visage, on lit l'excitation, la souffrance, elle ferme les yeux.

Vincent la regarde intensément, scrute l'ouverture de ses paupières. Il s'approche en rythme, de plus en plus près. Ils sont front contre front.

Julia attrape le menton de Vincent à pleine main, joue avec son visage comme avec de la pâte à modeler. Vincent se laisse défigurer, la plaie sur sa lèvre s'ouvre à nouveau. Leurs visages se rapprochent, irrémédiablement attirés.

Vincent jette ses lèvres contre les siennes. Elles s'épousent, s'ouvrent. Leurs langues se touchent. Il se retire dans un mince filet de salive ensanglantée.

Julia l'embrasse à son tour, s'écarte, hésite. Leurs lèvres se rejoignent finalement pour se dévorer l'une l'autre dans un élan brusque et sale.

Julia se retire doucement. Ils se regardent un instant, détournent les yeux, gênés.

36 INT. BAR O'SULLIVANS - NUIT

Ambiance ultra alcoolisée dans le bar où les groupes fêtent l'après-concert entourés de quelques fans.

Vincent est debout sur une table, complètement saoul.

Sous les acclamations de ses potes, il boit cul-sec un shot d'alcool puis souffle sur une bougie qui s'enflamme de plus belle.

37 EXT. VUES DE PORTE DE CLIGNANCOURT - AUBE

Porte de Clignancourt et ses hauts immeubles surmontés d'enseignes lumineuses.

38 **INT. ESCALIERS + PALIER, APPARTEMENT VLANINE - AUBE**

Encore ivre, Vincent gravit à quatre pattes les marches de l'immeuble. Il a perdu une chaussure.

Sur le palier, il s'appuie contre l'ascenseur en panne. Il secoue sa tête comme s'il allait dessaouler plus vite.

Il sort ses clés, ouvre doucement la porte.

39 **INT. COULOIR + SALON, APPARTEMENT VLANINE - AUBE**

Vincent titube discrètement dans le couloir croyant ne faire aucun bruit. Il donne un coup dans un meuble, fait tomber un cadre, dit "chut" à son vélo et sa roue crevée.

Il passe lentement à côté de la cuisine.
Soudain la lumière du frigo fait sortir Hervé de l'ombre.
Vincent se fige.

Hervé est en train de prendre son petit-déjeuner, habillé pour aller travailler.
Vincent se tourne vers lui.

VINCENT

Tu pars pêcher ?!...

HERVÉ

(à voix basse)

Tais-toi, elle dort. Viens.

Hervé pousse doucement une chaise à son attention.

Vincent s'avance d'un pas mal assuré, tire la chaise dans un bruit infernal et s'assoit face à lui, les yeux écarquillés. Ils parlent bas, marquent des temps.

HERVÉ

Café ?

VINCENT

C'est pas bon pour la voix...

HERVÉ

T'as raison, c'est précieux.

VINCENT

Ça nourrit pas une famille.

HERVÉ

C'est de la nourriture intérieure.

Vincent regarde son père, surpris de le voir soutenir ce qu'il fait. Hervé boit une gorgée de café brûlant.

HERVÉ

Comment c'était ce concert ?
Ça t'a plu on dirait.

VINCENT

Oh oui...

HERVÉ

Il y avait du monde ?

VINCENT

Ouais un peu...

Hervé devient soudain plus ferme.

HERVÉ

Et Julia, elle était là ?

VINCENT

Hmm...

HERVÉ

C'est toi qui l'as invitée ?

Vincent tarde à répondre, toujours sous vodka-orange.

HERVÉ

Dis-moi parce que j'étais pas au courant
qu'elle irait.

VINCENT

Elle fait ce qu'elle veut, non ?

HERVÉ

Bien sûr.

Hervé croque à pleines dents dans une tartine, il y a là quelque chose d'agressif, de dangereux. Il mâche lentement.

HERVÉ

Et après vous avez fait quoi ?

Hervé marque un temps.

HERVÉ

Parce qu'elle était épuisée et est allée
directement se coucher....

Y repenser le contraire, la cafetière gronde.

VINCENT

Quoi, t'aurais voulu venir ?...

Hervé ne peut ni dire oui, ni dire non.

HERVÉ

Tu sais très bien.

VINCENT

Ça te fait chier qu'elle ait aimé...

HERVÉ

Ce qui me fait chier c'est
qu'elle a pas beaucoup de temps,
et ce temps il est à moi.
J'en ai besoin.

Hervé désigne le logo Breaker sur son t-shirt.

HERVÉ

J'ai pas de patron, je suis pas une marque
moi.

Un temps.

HERVÉ

Pourquoi tu cries comme ça ?
T'es énervé ? Contre quoi ?

La question semble trop vaste pour pouvoir y répondre.
Vincent prend le temps de réfléchir, va chercher loin.

VINCENT

Quand maman était enceinte de moi,
quelqu'un lui a mis un
coup de poing dans le ventre.
Je crois que ça vient de là.

Hervé est scié, incapable de répondre.

VINCENT

C'était pas toi par hasard ?

Hervé en fait tomber sa tartine dans son bol et s'éclabousse de café brûlant, sous le choc.

VINCENT

Si tu te poses autant de questions, t'avais qu'à être là. Et pas que ce soir.

Vincent se lève.

VINCENT

Fais pas semblant de t'intéresser à moi.

Hervé reste droit, mais est abasourdi.

HERVÉ

J'ai jamais touché ta mère...

Vincent se dirige vers le couloir sans se retourner.

40 **INT. COULOIR, APPARTEMENT VLANINE - AUBE**

Vincent passe devant la chambre de son père où dort Julia.
La porte est entrouverte. Il entre dans la sienne mais on reste dans le couloir vide.

41 **INT. CHAMBRE DE VINCENT, APPARTEMENT VLANINE - FIN DE MATINÉE**

Vincent se tient assis sur le rebord de son lit.
Il vient de se réveiller, en pleine gueule de bois.

Un grondement très fort de machine à laver en fin de cycle
se fait entendre. Le bruit semble résonner depuis son crâne.

42 **INT. COULOIR, APPARTEMENT VLANINE - FIN DE MATINÉE**

Vincent passe la tête dans le couloir.
Julia sort de la salle de bain avec du linge dans les mains.

VINCENT

Salut.

Elle l'ignore et accélère le pas pour rejoindre la chambre du père. Claque la porte, sans un mot.

Vincent attendait plus de sa part, blessé.

Sur le parquet, les traces des pieds humides de Julia s'évaporent peu à peu.

Un soutien-gorge est tombé au sol.

Vincent le considère du regard, le ramasse en silence.

43 **EXT. PLACE DE LA BASTILLE - APRÈS-MIDI**

La place de la Bastille et sa faune dense de touristes, de jeunes et de *freaks*.

Le pick-up noir aux couleurs de la marque Breaker y est stationné. Il diffuse une musique survitaminée et assourdissante pour attirer les jeunes qui se massent autour.

44 **EXT. PICK-UP BREAKER ENERGY, RUES DE BASTILLE - APRÈS-MIDI**

Vincent distribue du merchandising à l'arrière du pick-up.

Il porte l'accoutrement du parfait VRP : t-shirt et casquette de la marque.

Il est mal à l'aise mais autour de lui l'ambiance est folle.

Le véhicule imposant émet des bruits de klaxon tapageurs : des sons d'explosion et de tirs de mitrailleuses résonnent dans la rue.

Matthew, Ruddy et Zachary s'éclatent à jouer les commerciaux, à draguer les filles.

Ils balancent des cannettes et des t-shirts aux jeunes qui s'agglutinent. Matthew jubile du petit pouvoir que ça lui confère.

MATTHEW

Un bisou et je t'en donne deux...!

Vincent opère avec distance devant l'absurdité de la situation. Il distribue les t-shirts et les cannettes de main à main. Il crève de chaud, grimace, le bruit l'agresse.

RUDDY

Eh ma couille souris un peu !

VINCENT

Je fais ce que je peux...!

Le pick-up démarre soudain.

Vincent se retrouve plaqué à l'arrière.

Il regarde la route défiler, pensif.

Des jeunes courent derrière le pick-up comme des affamés en temps de guerre.

Matthew leur balance des cannettes, les jeunes se bousculent pour les rattraper, certains trébuchent, des cannettes explosent au sol. Il les bombarde sans pitié, mort de rire. Ruddy et Zachary l'encouragent.

RUDDY

Cours Forrest, cours !

ZACHARY

Allez Forrest !

Matthew en rebalance une, ils suivent la trajectoire du regard.

MATTHEW

BIM ! En pleine tête !!

Matthew, Zachary et Ruddy explosent de rire comme des gosses, sans se soucier du sort du jeune homme.

RUDDY

Touchdown !

C'en est trop pour Vincent qui s'interpose.

VINCENT

T'es débile ou quoi ?!

MATTHEW

Eh casse pas les couilles, moi aussi j'ai le droit de kiffer !

VINCENT

Vas-y on rentre.

MATTHEW

On rentre si on veut,
coincé du cul va !

ZACHARY

Ouais arrête de faire chier, Vynk. T'es relou à casser l'ambiance.

Vincent cherche vainement du soutien mais Ruddy lâche un gros rot, une cannette de Breaker à la main.

RUDDY

Ouais casse pas les couilles !

Vincent se rassoit. Il les regarde tous les trois l'air de ne plus être en phase avec eux.

Le pick-up s'enfonce dans des rues moins passantes.

Plus loin, on les retrouve dressés face au vent.
Les bruits d'explosion et du vent qui les défigure catalysent la tension.
Ruddy est en train de pisser par dessus bord.

MATTHEW

On est pas bien là ?

ZACHARY

On est les rois du monde les mecs !

VINCENT

Le royaume est à vendre...

45 **EXT. RUE 11ÈME ARRONDISSEMENT - FIN D'APRÈS-MIDI**

Devant un petit hangar d'une rue du 11ème arrondissement, tous les quatre déchargent le merchandising qui reste.

Vincent se met à l'écart.

RUDDY

J'ai pissé par-dessus bord, personne a rien vu !

ZACHARY

Mais si on a vu, on était trop gênés...

RUDDY

Fallait le dire !

MATTHEW

Trop peur de voir ta bite mec, quand on voit la bite d'un pote on le voit plus jamais pareil !

RUDDY

J'avoue.

Ils rigolent, Ruddy et Zachary filent dans le hangar.
Matthew et Vincent suivent des caisses en main.

46 **INT. HANGAR BREAKER - FIN D'APRÈS-MIDI**

L'endroit est rempli à l'excès de merchandising de la marque : des bannières, des cannettes géantes. Vincent observe ça, perplexe.

VINCENT

Ça nous sert à quoi de faire la pute comme ça ?

MATTHEW

Tous les groupes font ça. On a de la chance qu'ils nous soutiennent encore.

VINCENT

On a l'air débiles...

MATTHEW

Tout le temps à critiquer, jamais content. En fait c'est ton père qui est cool, et c'est toi qui es relou.

VINCENT

Si tu le dis !

MATTHEW

D'ailleurs pourquoi t'as pas fait venir sa meuf l'autre soir ? Tu la gardes pour toi on dirait !

VINCENT

T'as vu comment t'étais lourd avec elle ? Après tu dis que tu sais parler aux filles.

MATTHEW

Tu l'as bouyave ? Vas-y dis.

VINCENT

De quoi ?

MATTHEW

Je pensais que tu pouvais plus bander. Depuis le temps qu'on t'a pas vu avec...

VINCENT

Ta gueule.

MATTHEW

En tout cas moi je me la ferais bien. Elle doit avoir une de ces teuch.

Vincent balance les cannettes et plaque Matthew contre le mur.

VINCENT

Approche-toi d'elle et je nique
ta mère, ton père, tout le monde.
Je nique tout le monde chez toi.
T'entends ?!

Matthew déglutit, sonné. Vincent le relâche, hors de lui.
Puis se calme.

VINCENT

Oui je la kiffe, et j'aurais bien aimé avoir
quelqu'un à qui en parler. (un temps) Être
potes c'est pas qu'avoir des intérêts
communs.

Matthew est désarmé face à sa sincérité.

MATTHEW

Je savais pas que c'était à ce point. Tu te
confies jamais.

Ils se regardent sincèrement pour la première fois, émus.
Vincent ne répond rien, enlève son t-shirt Breaker.

VINCENT

J'ai pas monté un groupe pour ça. Continuez
sans moi.

Puis il disparaît rapidement dans la rue.

47 EXT. VUES DE PORTE DE CLIGNANCOURT - FIN D'APRÈS-MIDI

Des boutiques ferment leur devanture.
Des grilles automatiques récalcitrantes.
Des bruits de ferraille qui résiste.

48 INT. ENTRÉE, APPARTEMENT VLANINE - DÉBUT DE SOIRÉE

Vincent claque la porte d'entrée, en nage.
Julia et Hervé sont en train de s'engueuler dans la cuisine.
Il essuie sa sueur d'un coup d'épaule et entre.

49 **INT. SALON, APPARTEMENT VLANINE - DÉBUT DE SOIRÉE**

Hervé et Julia sont en plein débat, ils ont fini de dîner et ont un peu bu.

JULIA

J'ai l'impression d'entendre les infos de l'époque ! (en se pinçant le nez) "Les forces françaises entrent dans Paris libéré !"

HERVÉ

On peut pas parler sérieusement avec toi !

JULIA

On dirait que t'es nostalgique de l'Algérie française ! À ton âge...

HERVÉ

Mais ça n'a rien à voir ! Mon père était pied-noir, j'ai le droit de critiquer de Gaulle ! C'était pas un saint ce mec, si ?

Vincent s'assoit à côté d'elle, reste en dehors de la conversation. Julia l'ignore et se tourne vers Hervé.

JULIA

Vas-y, exprime-toi.

HERVÉ

De Gaulle s'est battu pour conserver des terrains pour ses essais nucléaires, mais il a rien fait pour les pieds-noirs. Il savait très bien qu'ils allaient être égorgés. À Oran, 1000 morts en trois jours !

Les yeux de Vincent sont irrémédiablement attirés par Julia. Il balade son regard sur ses avant-bras et la sueur fraîche qui perle à sa surface.

JULIA

Oui je sais mais c'est pas ton époque...

HERVÉ

Et alors ? Quand mon père est arrivé en France, il m'a raconté comment on a traité les pieds-noirs. Ils avaient plus rien, même pas de valise !

Devant l'obstination d'Hervé, Julia s'incline.
Elle hoche la tête, fait semblant d'écouter.
Elle sent les regards de Vincent, troublée.

Vincent frotte son genou contre le sien.
Elle le repousse, change de position sur sa chaise.

HERVÉ

Ils avaient tellement de haine contre de
Gaulle, tu sais ce qu'ils disaient quand ils
allaient aux chiottes ? Ils disaient : "Je vais
appeler de Gaulle".

Vincent pose sa main sur sa cuisse. Elle croise les jambes et emprisonne sa
main. Elle masque sa gêne en se grattant le visage. Il parvient à se libérer,
glisse sur la sueur, remonte lentement. Elle arrête de respirer, laisse faire.

HERVÉ

Qui sait ça aujourd'hui ?
Les gens on les a aveuglés, à force de
regarder leur portable.

Vincent atteint sa culotte, l'effleure de l'index.
Julia déglutit, haletante, l'empêche d'aller plus loin.

HERVÉ

Mais moi je suis pas aveugle !

Hervé s'arrête soudain de parler. Il les regarde, sent quelque chose de bizarre.
Julia et Vincent se figent. Un silence, vite comblé par Vincent.

VINCENT

Arrête de ressasser ce que disait ton père,
t'étais même pas né.

HERVÉ

Si personne n'en parle, tout ça ça disparaîtra.
C'est ton devoir aussi de le porter avec toi.

VINCENT

C'est pas de ça dont j'ai envie
de me souvenir.

Hervé prend acte, vexé.

JULIA

Tu vois bien que personne t'écoute.

HERVÉ

Vous êtes tous les deux contre moi
ce soir ou quoi ?... J'ai encore le droit de
m'exprimer quand même...

Vincent passe son index sous son nez, le hume doucement.
Julia l'observe faire, fébrile.

JULIA

Allez prends tes affaires, on va rater la
séance.

Elle prend Hervé par le bras, le tire.
Hervé se lève, désabusé.

Ils prennent leurs affaires, se mettent en route.
Vincent les regarde partir.

VINCENT

Bonne séance...

La porte qui claque pour seule réponse.

Vincent regarde les restes du dîner.
Il se sert avec avidité dans l'assiette de son père.

50 **INT. CHAMBRE DE VINCENT, APPARTEMENT VLANINE - NUIT**

Vincent est allongé sur son lit, sans trouver le sommeil.
Il essuie la sueur sur son front avec le soutien-gorge de Julia.

En off, Hervé et Julia discutent dans leur chambre.

JULIA (OFF)

Pas ce soir...

HERVÉ (OFF)

C'est pas à cause de de Gaulle
quand même ?...

JULIA (OFF)

Il fait trop chaud...

Vincent se redresse, pensif. Il pose le soutien-gorge sur le San Goku en carton,
puis va à la fenêtre. Il s'appuie contre le rebord et s'allume une fin de joint.

Son père émerge de la fenêtre voisine, en slip.
Il s'allume une cigarette.

Ils se lancent un regard, ne se parlent pas.
 Ils observent la ville en silence. Un temps.
 Vincent tire une dernière bouffée, regarde son père.

VINCENT

Il fait chaud ce soir...

Vincent balance son mégot par la fenêtre et rentre dans sa chambre sous le regard d'Hervé.

51 **INT. RAYONS, SUPERMARCHÉ - MATIN**

Vincent passe en revue les rayons du supermarché à la recherche de Julia.

Il la trouve en train de tirer une palette.

VINCENT

Je peux te parler ?

Elle l'évite, range des boîtes de conserve.

JULIA

Je bosse là.

VINCENT

Juste deux minutes.

Elle le pousse, continue de ranger.

VINCENT

Tu veux que je t'aide ?

JULIA

Me ralentis pas.

Il lui lance un grand sourire déçu, elle ne peut pas résister.

JULIA

Attends-moi dans la réserve...

52 **INT. RÉSERVE, SUPERMARCHÉ - MATIN**

Vincent est seul dans la réserve exiguë et poussiéreuse.

Il observe les montagnes de cartons empilés. Un seul néon éclaire la pièce rendant l'atmosphère étrange, glauque.

Julia ouvre la porte, la referme aussitôt, pressée.
Ils se regardent, ne se disent rien.

Il prend son visage entre ses mains, la plaque contre le mur, l'embrasse à pleine bouche. Elle le prend par la nuque, lui rend ses baisers. Le moment est animal et désordonné.

Ils se déshabillent en toute hâte. Elle le serre fort contre elle, caresse son torse. Julia maintient la porte du pied pour que personne ne les surprenne.

Ils s'accrochent aux cartons poussiéreux, en font tomber, tombent avec, finissent à quatre pattes au sol, essoufflés.

JULIA

T'as des capotes ?...

VINCENT

J'en avais que des périmées...

Elle scanne du regard les cartons autour, en désigne un.

JULIA

Là ! Regarde.

Vincent se précipite dessus, arrache comme une bête le scotch marron, ça résiste. Il déchire férocement le carton en deux. Ce sont des Kinder Surprise.

JULIA

Celui-là !

Ils s'y mettent cette fois à deux, complètement débraillés. Ils forcent, poussent des cris d'animaux, éventrent le carton rempli seulement de brosses à dents.

Vincent saute sur un autre carton comme un charognard.

Julia semble avoir déjà abandonné. Elle le regarde s'agiter parmi les cartons. Il y a quelque chose qui vire à l'absurde. Il tombe sur des chips.

VINCENT

Dans les rayons !

JULIA

Il faut une clé, elle est sous la caisse...

Elle se rhabille en silence.

JULIA

C'est mieux comme ça.

VINCENT

On peut essayer ailleurs, plus tard.

Un temps.

JULIA

C'est trop malsain.

VINCENT

Je veux bien être malsain pour toi.

Elle le regarde froidement.

JULIA

Tu me plais pas, t'as pas de vie
et j'aime pas les mecs aux yeux bleus.

Elle ouvre la porte, Vincent retient son bras.

JULIA

Oublie ce qu'il s'est passé.
Pour ma part c'est déjà fait.

Elle sort de la réserve, il reste seul.

53 **EXT. BAS DE L'IMMEUBLE HLM - APRÈS-MIDI**

Vincent est assis sur le rebord du trottoir en bas de son immeuble.
Il tente de réparer la roue crevée de son vélo.

Plus loin son père est en train de nettoyer sa camionnette
au jet d'eau. Chacun s'observe de loin.

Vincent n'arrive pas à ouvrir la valve du pneu.
Il force avec ses doigts. Essaie avec ses dents, en vain.

Il regarde son père, et se résout à aller le voir.

VINCENT

T'as pas une pince ?

HERVÉ

Une comment ?

VINCENT

Je sais pas, une pince.

Vincent fouille de lui-même dans la caisse à outils, l'air de ne pas vouloir s'attarder.

HERVÉ

Bah moi, je nettoie.

VINCENT

Je vois ça.

HERVÉ

Au garage déjà j'en avais profité pour mettre un coup mais c'était pas suffisant.

VINCENT

Quand on peut, faut le faire oui...

HERVÉ

Si jamais je retrouve le mec qui a cassé mon phare...

Vincent se remet vite à fouiller.

VINCENT

Tu t'es branché où ?

HERVÉ

Y'a une arrivée d'eau là-bas, les pompiers viennent jamais... Tout est en béton ici, de toute façon le béton ça prend pas feu.

Vincent trouve la pince et s'apprête à partir, mais Hervé ne compte pas le laisser s'en aller si vite.

HERVÉ

T'as chaud toi on dirait.

VINCENT

Pas vraiment...

Hervé se plante face à son fils.
Il l'arrose soudain d'une petite giclée d'eau.

HERVÉ

Et là ça va mieux ?

Il sourit, Vincent s'essuie le visage.
Hervé lui en remet un petit coup.

VINCENT

Arrête ça stp...

HERVÉ

Oh quoi, on peut s'amuser.

VINCENT

Je m'amuse pas.

Hervé ricane. Vincent le regarde, hésite à répliquer.
Tous deux sont immobiles, face à face.
Le tuyau est en marche, l'eau coule. Suspense.

Tout à coup ça part en vrille.
Vincent balance la pince, Hervé le poursuit avec le tuyau.

Vincent contourne la camionnette, Hervé le suit mais son tuyau est trop court.

Vincent se cache devant le capot, trempé. Son père vise au hasard en l'air, hilare.

Il y a quelque chose de drôle et d'effrayant à la fois.

Vincent passe la tête sur le côté, voit Hervé se courber et chercher sous le châssis en mode furtif.

Vincent monte sur le mini escabeau, grimpe sur le capot, monte lentement jusqu'au toit. Là il s'empare d'un seau d'eau sale, arrive à l'arrière.

De là, il domine son père. Hervé lève soudain les yeux, Vincent lui déverse l'eau noire sur la tête avec jubilation.

Il saute du camion, lui met le seau sur la tête en rigolant, humiliation suprême. Hervé balance le seau, mauvais perdant.

HERVÉ

Ça te fait marrer...

Vincent est mort de rire, il se tient le ventre.

VINCENT

Tu fais une de ces gueules...

Hervé a perdu une bataille, mais pas la guerre.

HERVÉ

Au lieu de ricaner, viens me
filer un coup de main au boulot, pour une fois.

Vincent le regarde l'air peu concerné.

HERVÉ

Je te file de la thune.

VINCENT

Combien ?

HERVÉ

Je te lâche 100 euros.

Il défie son fils du regard.

54 **EXT. ÉTAL VLANINE, MARCHÉ DE PORTE DE CLIGNANCOURT - MATIN**

Vincent plante un couteau dans le ventre d'un poisson.
Il remonte la lame dans l'abdomen, en a des haut-le-cœur.

Face à lui, toute une journée de maquereaux grands comme un avant-bras l'attend.

En off, Hervé fait son show. Au milieu du brouhaha du marché et des marteaux-piqueurs, sa voix grave arrive sans mal à prendre le dessus.

HERVÉ (OFF)

Allez allez ! Faites le tour
du navire, la mer est calme aujourd'hui !

Parfaitement à son aise au milieu des gens, il parle vite, avec charme et charisme.

HERVÉ (OFF)

Je vous en ai mis un peu plus,
c'est pas grave ?

CLIENTE (OFF)

Ça ira si vous me dites d'où
vient votre accent...

HERVÉ (OFF)

Il vient de partout et il est pour tout le monde.
Je vous l'emballe ?

Vincent regarde les poissons morts, écoeuré.
Mais face à son père, il ne peut pas reculer.

Il prend son courage à deux mains, continue à ouvrir le poisson, le bruit visqueux est répugnant.

Son couteau résiste soudain dans la chair. Il force.
Le poisson explose, recouvrant Vincent d'entrailles.

Hervé se précipite en rigolant, il n'attendait que ça.

HERVÉ

Mais non, mais non ! Regarde.
(il lui montre avec expertise)
Tu l'ouvres, tu le vides, tu l'alignes par là-bas.

Mais en voulant faire le beau, Hervé s'entaille la main.

HERVÉ

(l'air un peu con)
Merde...

Du sang coule, la blessure semble profonde.

HERVÉ

Garde le stand, je reviens...

Vincent regarde son père filer dans la camionnette en se tenant la main, puis s'essuie le visage avec sa manche.

Il prend un poisson, se concentre, décompose le mouvement.
Il ouvre, vide et pose. Il continue, consciencieux, surmonte son écoeurement.

Un client s'approche de l'étal.

VINCENT

Je peux... vous aider ?

CLIENT

Je vais vous prendre une vieille.

Vincent regarde l'étal de poissons l'air de ne pas savoir à quoi ça ressemble.
Il retourne les étiquettes. Le client comprend qu'il est nouveau, compréhensif.

CLIENT

Les poissons roux, là...

VINCENT

Ah oui... Avec ça ?

CLIENT

Ce sera tout.

Vincent les pèse et les encaisse comme il peut.

VINCENT

8 et quelques...

Le client lui tend 10 euros en billets.

CLIENT

Gardez la monnaie.

Hervé revient avec un bandage de fortune sur la main.
Il voit son fils se débrouiller et donner les poissons au client.

55 **EXT. MARCHÉ DE PORTE DE CLIGNANCOURT - FIN DE MATINÉE**

Vincent remballe les dernières palettes dans le camion.

Hervé essaie de porter une caisse d'un bras à cause de sa blessure, mais la fait tomber. Vincent la rattrape au vol, l'enfourne énergiquement dans le camion et claque la portière.

Hervé regarde son fils faire. Il sort son portefeuille mais Vincent s'approche et lui donne une tape sur l'épaule.

VINCENT

Tu me dois rien.

Vincent monte à l'avant et s'installe au volant.
Hervé reste coi, une trace de sang sur l'épaule.

56 **INT. CUISINE, APPARTEMENT VLANINE - FIN D'APRÈS-MIDI**

Vincent vide les dernières cannettes de Breaker dans l'évier.
Torse nu, il regarde le liquide jaunâtre tourbillonner et disparaître.
Julia entre dans la pièce.

JULIA

Je pensais à un truc, on
pourrait aller...

Elle stoppe net, surprise. Vincent se retourne.

VINCENT

Quoi ?

Julia fait un pas vers lui, s'arrête. Il reste immobile.

JULIA

J'ai cru que c'était ton père...

Elle regarde son corps tatoué. Se sert à boire, troublée.

VINCENT

Pourquoi ?

JULIA

Tu sens la mer.

Leurs yeux ne se quittent plus.

Hervé arrive à l'entrée, les voit se regarder.

HERVÉ

Fais gaffe à pas boucher l'évier...

Ils ne notent pas sa présence.

Il reste là à les observer, sans les interrompre.

57 INT. SALLE DE BAIN, APPARTEMENT VLANINE - SOIR

Sous la douche, Vincent frotte sa peau avec frénésie pour enlever l'odeur, recouvrant son corps de mousse.

À travers les bulles qui couvrent son visage, on perçoit son regard intense.

58 INT. COULOIR + CUISINE, APPARTEMENT VLANINE - NUIT

Vincent se sèche les cheveux dans le couloir.

Il rode torse nu en jean, marche pieds nus.

Dans sa démarche féline se dégage une assurance, une virilité.

Il se tourne vers la chambre du couple d'où émane le son de la télé.

Puis entre dans la cuisine.

Il ouvre le robinet d'eau froide.

Boit une longue gorgée.

Il se redresse, des gouttes perlent sur son menton, coulent sur son cou.

Il s'essuie d'un revers de main.

Il s'appuie contre l'encadrement de la porte, regarde à nouveau la chambre et sa télé qui gronde.

Vincent réfléchit un instant.
Puis se dirige vers la chambre.

59 **INT. CHAMBRE D'HERVÉ, APPARTEMENT VLANINE - NUIT**

*En off, la télévision diffuse "Où est passée ma bohème ?" de Julio Iglesias.
La nostalgie naïve et mélancolique du morceau a quelque chose d'émouvant.*

Vincent ouvre doucement la porte, entre torse nu.

Hervé et Julia sont sous la couette appuyés contre le mur.
Ils regardent une émission de variétés françaises.

VINCENT

Vous regardez quoi ?

Vincent s'approche, s'assoit sur le rebord du lit.
Julia fait mine de l'ignorer les bras croisés, mais ne peut être indifférente à sa présence.

JULIA

De la variété...

Ils ne sont éclairés que par la lumière intermittente de l'écran.
Vincent reste là à regarder la télé parmi eux.

Le moment dure. Il y a un faux temps de silence.
Hervé le regarde, contrarié qu'il s'installe.

HERVÉ

Tu veux pas aller dans ta chambre...

Les paroles d'Hervé ne sont d'aucun effet.
Vincent et Julia font déjà des messes basses.

VINCENT

C'est qui déjà lui ?

JULIA

C'est Julio...

Ils rigolent.

Vincent allonge ses jambes sur le lit double. Il est à peine assez grand pour les accueillir tous les trois.

Une atmosphère étrange et moite flotte dans l'air.
Chaque geste est lent, chaque réaction prend du temps.
Tout le monde fait mine de regarder la télévision.

Vincent se cale dans le lit, pousse légèrement Julia du bras.

VINCENT

(à voix basse)

Tu me fais de la place ?...

Julia se décale et pousse Hervé qui soupire.

HERVÉ

Tu me dis si je te...

JULIA

Allez décale-toi.

Vincent passe une jambe sous la couette. Puis l'autre.
Il la tire doucement à lui, découvrant son père.

Hervé résiste et maintient la couette avec sa main valide.
Il se racle la gorge en signe de protestation.

Le silence se tend.
Vincent et Julia s'observent en coin.

Leurs deux bras sont collés l'un à l'autre.
Julia décroise les bras, gênée.
Il y a un moment de trouble.

Vincent approche sa tête de son épaule, hume son cou.
La caresse discrètement du menton, les yeux rivés à l'écran.
On perçoit les frottements râpeux de ses poils de barbe naissants sur sa peau.

Hervé regarde Julia l'air de lui demander si tout va bien.
Elle hoche timidement la tête pour dire oui.

Hervé prend sa main, l'entoure des siennes.
Julia serre fort sa paume bandée.

Il lui donne des petits baisers sur la pommette, souffle un air chaud dans son cou.

Julia frémit, se courbe vers Hervé, ses narines se dilatent.
Vincent contemple son cou ainsi offert et ne peut résister,
il l'embrasse délicatement à son tour.

Julia ferme les yeux, se laisse emporter par leurs baisers.

Hervé voit Julia se laisser embrasser par Vincent.
Il a un moment de choc, mais comprend qu'il est en train de la perdre et ne peut laisser faire.

Il embrasse Julia sur la bouche, dans une panique langoureuse, la ramène à lui. Elle lui rend ses baisers.

Vincent retient Julia par le flanc, embrasse sa peau,
descend jusqu'à son nombril.

Julia s'agrippe à leurs têtes.
Ils se redressent sur leurs genoux.
Ça s'emballe.
La télévision s'éteint.

Hervé retire son t-shirt d'une main avec difficulté, coincé avec son bandage.
Pendant ce temps Vincent enlève celui de Julia.

Hervé caresse ses seins de sa main valide, en tremble.
Vincent touche sa culotte. Julia se cramponne à son torse.

Les mouvements de corps s'accélèrent.
Le bruit des peaux qui se touchent, se cognent dans la pénombre.
Les souffles, les râles, la bave qui luit.

Hervé caresse la cuisse de Julia.
Remonte doucement jusqu'à sa culotte.

Là, sa main rencontre soudain celle de son fils.
Elles s'effleurent, se touchent.

Hervé a un mouvement d'arrêt.
Il retire sa main, recule.
Il ne peut plus continuer, tétanisé.

Vincent embrasse Julia sauvagement.
Julia le fait basculer sur le lit, met Hervé de côté.
Leurs corps se clipsent comme deux aimants enfin réunis.

Hervé reste là à les regarder, complètement abasourdi.
Emportés par leur désir, ils ne se préoccupent pas de son sort.

Un mouvement brusque des corps pousse Hervé hors du lit.
Il tombe les fesses les premières, les yeux luisants.

Puis disparaît à reculons dans l'obscurité de la pièce.

60 **EXT. VUES DU 18ÈME ARRONDISSEMENT - PETIT MATIN**

Une vaste vue du 18ème arrondissement au soleil levant.
Des pans entiers de la zone sont en chantier.

Des terrains nus d'où émergent des fondations.
Des immeubles en construction autour.
Une voie de tramway en finition.

Les sons des grues et des véhicules en manoeuvre au loin.

61 **INT. SALON + CUISINE, APPARTEMENT VLANINE - MATIN**

La cuisine vide. Le salon avec sa grande table qui domine la pièce et qui reflète la lumière rasante du soleil.

62 **INT. COULOIR, APPARTEMENT VLANINE - MATIN**

Le couloir de l'appartement avec ses portes fermées et sa décoration soignée. Tout semble paisible.

63 **INT. CHAMBRE D'HERVÉ, APPARTEMENT VLANINE - MATIN**

Julia est immobile sur le lit, le regard fixe.
Vincent dort encore à côté, allongé sur le ventre.

Elle se passe les mains sur le visage, comme pour se réveiller une deuxième fois.

Elle se redresse, s'assoit sur le rebord du lit.
Prend le temps de réaliser.

Elle ramasse ses vêtements.
S'habille en silence.

Elle rassemble une à une ses affaires, les range dans son sac.
Elle garde ses chaussures en main pour ne pas faire de bruit.

Elle se penche sur le lit, regarde Vincent dormir.
Elle caresse ses cheveux, émue.

Elle sort de la chambre.

64 INT. COULOIR, APPARTEMENT VLANINE - MATIN

Julia marche dans le couloir son sac rempli d'affaires.

On entend ronfler dans la chambre de Vincent.
Elle ouvre la porte. Hervé semble y dormir.

Elle reste quelques instants à regarder à l'intérieur.
Puis referme en lâchant doucement la poignée.

Julia se dirige vers la porte d'entrée sans se retourner.

65 INT. CHAMBRE D'HERVÉ, APPARTEMENT VLANINE - MATIN

La porte d'entrée claque en off.
Vincent ouvre les yeux, se réveille comme d'un mauvais rêve.

Les temps sont longs et lourds.
Il se tourne, se redresse lentement.
Remarque que Julia n'est plus là.

Son visage est marqué par les plis des draps.
Il s'assoit en tailleur, regarde dans le vague.
Réalise. Un temps.

Il fond soudain en larmes.

Puis souffle un bon coup et se ressaisit.
Il essuie ses larmes avec ses paumes.

Après un temps, il se relève, met son pantalon.

66 INT. CUISINE, APPARTEMENT VLANINE - MATIN

Vincent s'active dans la cuisine.

Il remplit une cafetière d'eau chaude, fait du café.
Coupe du pain en tranches, fait des tartines avec du beurre.

Il en mange une, dispose les autres dans une assiette.

67 INT. CHAMBRE D'HERVÉ, APPARTEMENT VLANINE - MATIN

Vincent tire les rideaux dans la chambre de son père.
Ouvre en grand la fenêtre pour aérer la pièce.
Il change les draps. Refait le lit.

68 **INT. CHAMBRE DE VINCENT, APPARTEMENT VLANINE - MATIN**

Vincent ouvre doucement la porte de sa chambre.
Hervé est blotti dans son lit, un casque sur les oreilles.

Vincent le regarde quelques instants, touché.
Il marche lentement, ouvre un placard, enfle une chemise.
Prend quelques affaires, les enfourne dans un sac de sport.

Il entend son père bouger, Hervé s'est retourné.
Vincent s'approche de lui, le regarde.

Hervé est réveillé, prostré et abattu.
Vincent pose son sac au sol, s'assoit sur le rebord du lit.

Leurs yeux se croisent.
Hervé a le regard d'un enfant apeuré et perdu.

Vincent enlève le casque des oreilles de son père, mais Hervé a un mouvement de protection.

Vincent insiste doucement et pose le casque à côté.

Il regarde son père avec bienveillance et pudeur.
Il lui passe la main dans les cheveux, caresse avec tendresse sa crinière ébouriffée.

Hervé regarde dans le vide, les yeux humides.
Vincent enserre sa main blessée.

Hervé frotte son front contre le genou de son fils.
Vincent soulève sa tête et la pose sur sa cuisse.

Il caresse tendrement la joue de son père.
Hervé s'apaise, revient peu à peu à lui.

Fils et père restent ainsi sur le lit, en silence.
Au-dessus d'eux, l'immense poster d'Oliver Sykes qui crie.

NOIR - GÉNÉRIQUE DE FIN

On entend "What R U So Afraid Of?" de Good Health, quelques notes de guitare acoustique sur une voix douce et insidieuse.

Les crédits défilent sobrement sur la musique.

FIN